

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1995)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



REINSERTION Après avoir élevé leurs enfants, nombreuses sont les femmes à vouloir retravailler. Mais dur, dur . . . en raison de la crise économique.

COLLABORATION De plus en plus, les Banques Raiffeisen «fusionnent». Rencontre de trois gérants convaincus.

LA MATURITE PROFESSIONNELLE Cette passerelle vers des études supérieures est destinée aux jeunes ambitieux.

RAIFFEISEN



**Les gros investisseurs veulent les services
des meilleurs spécialistes. Et vous?**



Voulez-vous investir dans des titres et profiter du potentiel de croissance et de rendement de portefeuilles gérés par des spécialistes? C'est possible grâce aux fonds de placement Raiffeisen.



Ces fonds sont administrés en collaboration avec la Banque J. Vontobel à Zurich. Vous bénéficiez donc directement du savoir-faire de professionnels de haut niveau dans le domaine de la gestion de fortune. Il vous est dès lors possible, même avec un budget modeste, de constituer progressivement et en toute sécurité un portefeuille de titres, suisses ou internationaux. Pour des orientations de placement plus spécifiques, notre offre est complétée par les fonds de placement Vontobel.

Nous vous conseillons volontiers personnellement.

RAIFFEISEN



La crédibilité bancaire

**Papa
bosse et
maman
«torche»**

Que fait-il? et «Combien d'enfants a-t-elle?» Ces deux questions pour savoir qui ils sont. Bizarrement, comme s'Il ne se définissait que par son travail, comme si Elle n'existait que par sa fonction maternelle. Comme s'Il n'avait pas d'enfants, comme si Elle les avait faits toute seule. Bien fait pour elle, elle n'avait qu'à continuer à travailler. Oui, oui, oui . . . Il y en a qui continuent, même avec des enfants. Mais là, c'est la galère: le temps partiel coûte cher en impôts, en temps, en fatigue. Quant au plein temps, c'est compromettre tout simplement la vie de couple, la vie de famille et peut-être même, l'avenir des enfants. Ne parlons pas, dans les deux cas, des frais de garde (encore faut-il trouver une crèche ou la mamy compétente). Sans compter un méchant sentiment de culpabilité: «Ne suis-je pas en train de sacrifier ma famille pour un intérêt personnel?» Alors, au lieu de faire semblant de nous aider à nous réinsérer, pourquoi ne pas nous aider vraiment à garder une profession? A qui la faute si nous préférons rester à la maison avec nos bambins. Ça coûte moins cher, c'est peut-être moins gratifiant, mais ô combien rassurant! Quant à la société elle a tout à y gagner: les mères ne sont pas rétribuées. Vrai, ce sont les papas qui touchent les allocouches-culottes.

ANNIE ADMANE

PANORAMA

FUSION

Histoire d'une fusion en pays de Vaud. Rencontre de trois gérants convaincus.

2

CHEQUES

Tout le monde connaît les Travelers. Et pourtant, il y en a d'autres.

4

REINSERTION

Avoir été mère et redevenir une pro: se réinsérer, parfois un défi.

6

PLANTEUR

Savez-vous planter le tabac, à la mode, à la mode, à la mode de . . .

16

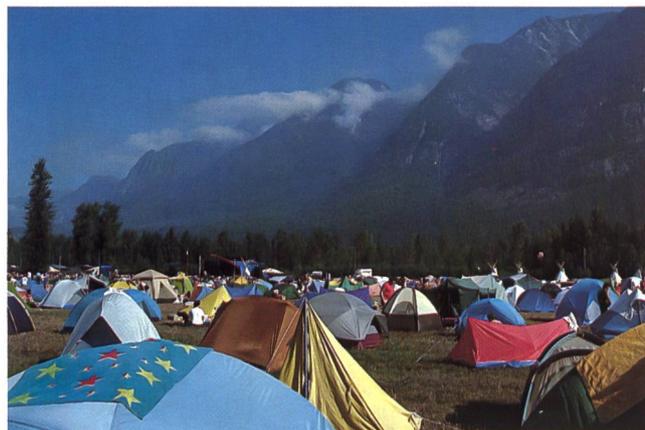


Photo: The Image Bank

VACANCES SOUS LA TENTE

Sous une toile, sous les étoiles: des vacances à planter.

22

LA MATURITE PROFESSIONNELLE

Cette (presque) nouveauté est destinée aux jeunes qui «en veulent».

26

«BIEN DE CHEZ NOUS»

Le «Willisauer Ringli» – en version originale intraduisible, mais c'est si bon!

31

Editeur

Union Suisse des
Banques Raiffeisen

Composition

Brandl & Schärer AG, 4601 Olten

Photolithos

Grapholt AG, 4632 Trimbach

Administration / Abonnements

Union Suisse des Banques Raiffeisen,
Nathalie Graf
Case postale 144, 1010 Lausanne 10

Conditions d'abonnement

Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale

Rédaction

Annie Admane (édition française)
Markus Angst (édition allemande)
Giacomo Pellandini
(édition italienne)
Couverture: Christof Sonderegger

Adresse de la rédaction

Union Suisse des Banques Raiffeisen,
Route de Berne 20,
1010 Lausanne 10
Téléphone 021 653 75 51
Téléfax 021 652 39 91

Mode de parution

PANORAMA
paraît dix fois par an

Tirage contrôlé REMP
23 000 exemplaires

Régie des annonces

Pragmatic SA,
Avenue de Saint-Paul 9,
1208 Genève,
Téléphone 022 736 68 06
Téléfax 022 786 04 23

«Tous pour un et un pour tous»

Si le terme «fusion» est l'appellation juridique figurant sur l'acte de fondation, le terme «collaboration» s'applique bien mieux à la naissance de la nouvelle Banque Raiffeisen du Chablais Vaudois, laquelle est due aux volontés conjuguées des gérants des Banques Raiffeisen d'Ollon, de Bex et d'Yverne.

ANNIE
ADMANE

Sympathique, la rencontre avec MM. Pierre Morier, Charles-Henri Desarzens et Marcel Lüthi, respectivement gérants des Banques Raiffeisen d'Ollon, de Bex et d'Yverne. Effectivement, les visages des trois hommes étaient aussi radieux que ce matin-là du début du mois de mars. Et pour cause: les assemblées générales de chacune des banques venaient de voter à l'unanimité (moins une voix!) la fusion des trois établissements, projet pour lequel ils se sont bien battus.

Dans un contexte déterminant

La concurrence est vive sur la place bancaire d'Aigle (rayon d'activité de la Banque Raiffeisen). En outre, les aléas de différents grands instituts en terre vaudoise ont créé un climat de doute pour la clientèle dans son ensemble et Marcel Lüthi ressentant bien ce mécontentement, a estimé qu'il y avait là l'opportunité

d'offrir à ces gens l'alternative des services d'une Banque Raiffeisen. Mais, la Banque Raiffeisen d'Yverne ne pouvant pas absorber à elle seule ce nouveau potentiel, quoi de plus naturel que de proposer à ses voisins immédiats, les gérants des Banques Raiffeisen de Bex et d'Ollon une collaboration qui aboutirait à la fusion juridique des trois instituts pour former une entité bancaire pouvant répondre à de telles ambitions. Enfin, cette future banque, avec une somme de bilan de 85 millions, répondrait très largement aux critères d'avenir définis par l'Union Suisse des Banques Raiffeisen.

Charles-Henri Desarzens et Pierre Morier ont saisi la balle au bond avec enthousiasme.

Effacer les craintes infondées

Dès les premières discussions, le principe d'une «collaboration élargie» a reçu un accueil très favorable, tant de la part des conseils

d'administration que de la part des sociétaires. Pour faire avancer le projet, un comité d'étude a été constitué; il s'agissait de poser les principes de la fusion et de les présenter aux sociétaires. L'on profita des assemblées générales des trois banques en 1994 pour une première information, afin d'effacer la crainte éventuelle de fermetures de guichets. «Des bruits couraient; nous devions rassurer nos clients, notre but n'étant pas de diminuer nos services mais bien davantage de les élargir à Aigle, tout en préservant la proximité locale. Le 18 février 1995, nous avons d'ailleurs organisé des séances d'information à Ollon, ouvertes au public, pour répondre à toutes les questions. Nous avons eu le plaisir de constater qu'il n'y a pratiquement pas eu de réaction négative.»

Des principes, un mode démocratique

Le partage est le principe fondamental sur lequel reposera la Banque





De gauche à droite:
MM. Gilbert Champoud,
Président du Conseil d'administration;
Charles-Henri Desarzens,
Marcel Lüthi et Pierre Morier,
les décideurs de la nouvelle Banque Raiffeisen du Chablais Vaudois.

Raiffeisen du Chablais vaudois. En effet, les trois gérants ont prévu de se répartir les tâches, selon leurs intérêts personnels, tout en préservant la polyvalence qui les caractérise. «Bien sûr, nous avons chacun des domaines de prédilection, mais nous devons également pouvoir répondre chacun à tous les besoins des clients. De plus, la loi fixe le fameux principe du double contrôle. C'est dire que nous exercerons cette tâche mutuellement. Les clients ont tout à y gagner car c'est une sécurité supplémentaire et nos services y gagneront encore en qualité.» Quant aux comités qui animeront le nouvel établissement, ils ont été constitués sur le même modèle de «panachage»: le conseil d'administration est constitué de trois membres d'Ollon, de deux membres d'Yverne et de deux de Bex. Le président d'Ollon tiendra les rênes du Conseil de surveillance, le président de Bex, celles du Conseil d'administration et Marcel Lüthi est le gérant responsable: «Il a bien fallu donner un nom à cette fonction, mais en réalité, il n'y a aucune prédominance de ma part; nous sommes les trois sur un pied d'égalité» tient-il cependant à préciser.

La Banque Raiffeisen du Chablais Vaudois

En date du 3 mars 1995, les banques de Bex et d'Yverne ont été dissoutes et la Banque d'Ollon est

devenue le siège social de la nouvelle entité: la Banque Raiffeisen du Chablais Vaudois. L'établissement a un rayon d'activité de 22 000 habitants (Aigle a environ 7800 habitants), est soutenu par quelque 1200 sociétaires et affiche une somme de bilan cumulé de 85 millions de francs. «Il est difficile de faire déjà des pronostics, mais je pense que nous aurons la capacité d'atteindre environ 120 millions de francs à fin 1996» ajoute Pierre Morier, avec une satisfaction non dissimulée. Les trois gérants gardent toutefois les pieds sur terre: ils s'attendent, par exemple, à des charges de fonctionnement assez élevées la première année, ceci principalement en raison de l'informatique qui doit être entièrement revue et adaptée à la banque.

L'avenir? en rose . . . mais surtout bleu-jaune-rouge

Les couleurs Raiffeisen seront très bien portées par la nouvelle banque. On envisage des locaux à Aigle pour répondre idéalement aux nouveaux clients. «Rien n'est encore fait; nous avons quelque chose en vue mais il est prématuré d'en parler. Si cela devait se concrétiser, le siège administratif de la banque y sera installé. Pour l'instant, il est maintenu à Ollon qui restera d'ailleurs le siège social. Cette solution pourrait devenir définitive si nous ne concluons pas à Aigle, mais il faudrait alors envisager un agrandissement des locaux. De toute façon, nous devons faire appel à du personnel supplémentaire pour faire face à cette nouvelle situation. Il est clair pour nous que nos collabo-

rateurs actuels resteront en place.» Les perspectives commerciales sont particulièrement réjouissantes et des premiers signes sont tout à fait encourageants. Les trois gérants ont la ferme volonté «d'aller de l'avant» et de pousser leur banque au rang des premières romandes. C'est tout le mal que nous pouvons leur souhaiter.

Banque Raiffeisen d'Yverne

Exercice 1994:
 Somme de bilan: 19 686 014.34
 sociétaires: 185
 Gérant: Marcel Lüthi, depuis 3 ans
 «Il faut aller de l'avant.»

Banque Raiffeisen de Bex

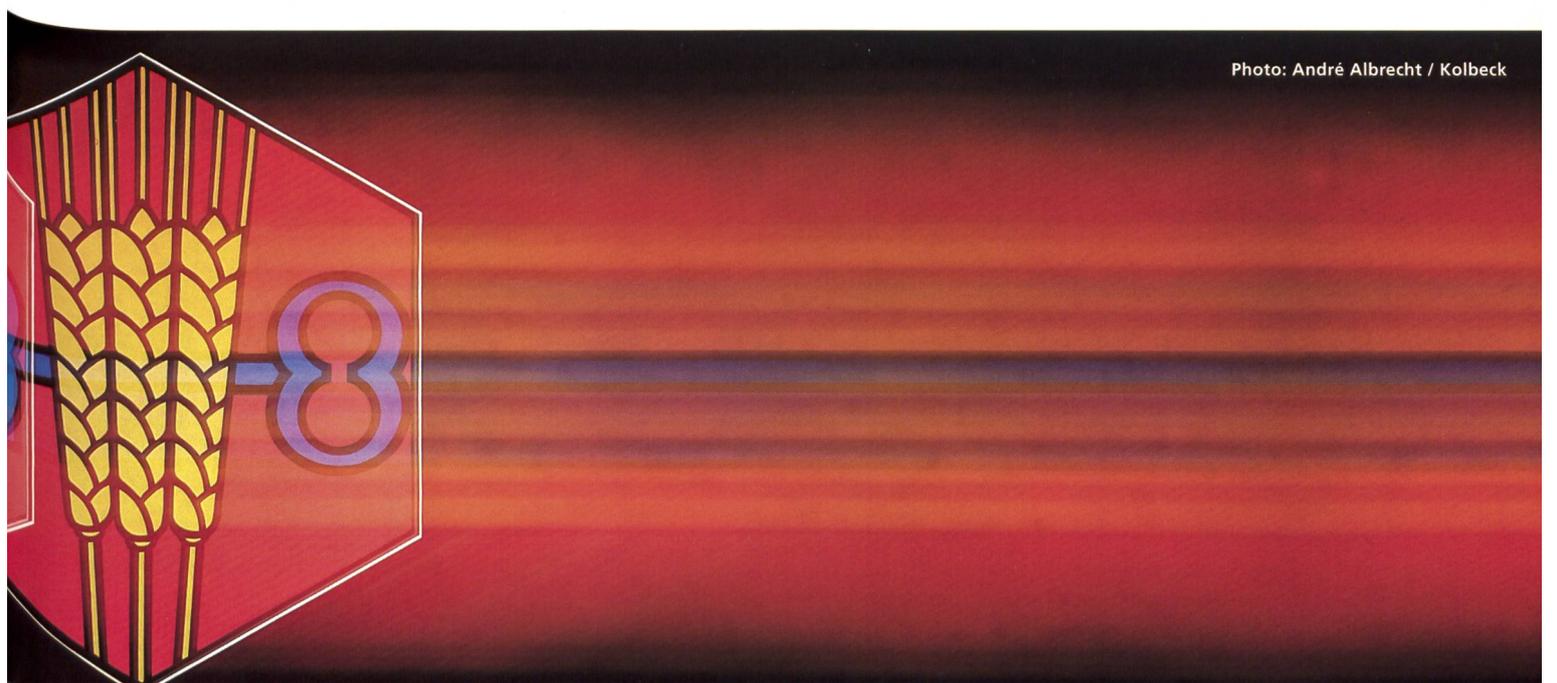
Exercice 1994:
 Somme de bilan: 19 839 327.44
 sociétaires: 423
 Gérant: Charles-Henri Desarzens, depuis 7 ans
 «Il faut faire face au développement des affaires.»

Banque Raiffeisen d'Ollon

Exercice 1994:
 Somme de bilan: 44 546 006.71
 sociétaires: 648
 Gérant: Pierre Morier, depuis 2 ans et demi.
 «J'espère arriver à 120 millions en 1996.»

En 1995, les trois établissements tiendront leur comptabilité encore séparément mais effectueront leur premier bouclement «fusion» au 31 décembre. Le personnel regroupe au total, pour l'heure, 5 apprentis, 2 employés à temps partiel, 2 employés à temps complet et les 3 gérants.

Photo: André Albrecht / Kolbeck



Le petit malin qui remplace les espèces sonnantes et trébuchantes

Le chèque est le plus ancien mode de paiement sans argent. Né en Italie, il a conquis le monde dès le 15^e siècle. Mais ce papier-valeur ne s'utilise pas sans précaution: gare aux conséquences en cas de perte ou de manque de vigilance à l'encaissement.

JÜRIG
SALVISBERG

Au mois de février passé, un Appenzellois qui avait gagné le jackpot au Casino de Bregenz, a perdu le chèque correspondant de 1,2 millions de francs alors qu'il venait fêter l'évènement à St-Gall. Heureusement, toutes les transactions par chèque ne finissent pas aussi mal. Toutefois, aussi bien pour le client que pour la banque, chaque paiement par chèque comporte des risques, malgré d'incontestables avantages.

De nombreuses formes

Si le chèque est en fait la preuve écrite que son émetteur paie une certaine somme au bénéficiaire, il connaît de nombreuses formes, lesquelles en font un moyen de paiement sûr. Le débiteur doit avoir suffisamment d'argent en compte auprès de la banque tirée ou lui verser le montant correspondant avant d'émettre le chèque et de le remettre au bénéficiaire. Ce dernier doit être vigilant au sujet du chèque qu'il reçoit jusqu'au moment où il l'encaissera auprès de la banque de son choix. S'il devait le perdre, l'émetteur a la possibilité de faire opposition auprès de la banque tirée, afin d'éviter un encaissement illégitime.

Au moment de l'encaissement, la banque s'assurera de l'identité du client par le contrôle d'une pièce d'identité, et vérifiera que le chèque est couvert auprès de la banque tirée. Si tel est le cas, les frais et le paiement ou la bonification inter-

viendront entre les banques par clearing.

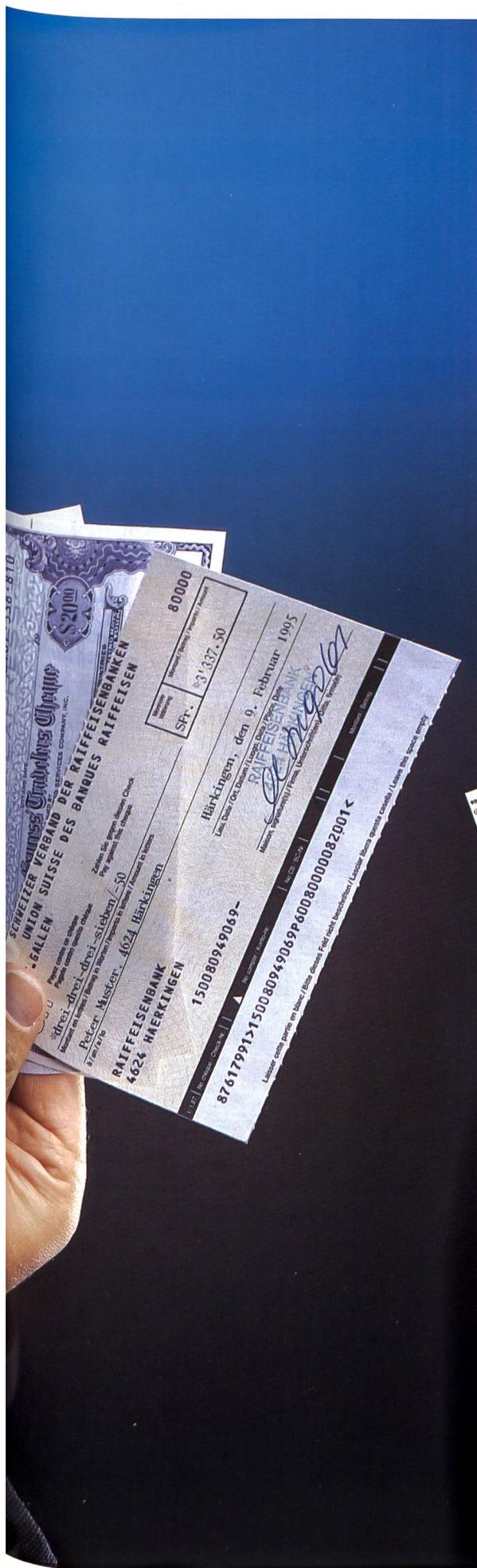
A la fin de la transaction, la banque du débiteur charge le compte de son client, à condition que ce dernier l'ait approvisionné suffisamment auparavant. La banque profite de la durée de ces opérations pour réaliser un gain d'intérêts.

Un bref délai d'encaissement

Souvent, le gain en intérêts est réalisé par celui qui émet le chèque; mais la loi veille à limiter cet effet. Si le chèque est émis en Suisse et tiré sur une banque suisse, le délai d'encaissement est de huit jours. Il est toujours possible de l'encaisser plus tard, si la couverture est durable. Toutefois, très souvent, les bénéficiaires n'attendent pas longtemps avant de présenter un chèque à l'encaissement.

Selon Daniel Kissling, gérant de la Banque Raiffeisen de Härkingen dans le canton de Soleure, «Dans notre région, 90% des chèques émis le sont par des exploitants agricoles. Lorsqu'un paysan livre du bétail à un boucher ou des céréales à un grossiste, la facture est réglée très vite la plupart du temps.» Il en est de même pour le paiement des salaires, bien que ce soit de plus en plus rare. Souvent, les agences de travail temporaire versent les salaires par chèque. Si à l'encaissement les chèques bancaires et les frais correspondants dominent, de même que les chèques barrés, la Banque Raiffeisen précitée émet surtout des chèques de voyage. En tout état de





Photos: Patrick Lüthy

cause, Daniel Kissling estime qu'un chèque a surtout son utilité en dehors des heures d'ouverture de la banque, lorsqu'un client souhaite acheter un véhicule, par exemple. Comme dans ce cas le garagiste a la garantie que le compte de l'acheteur a été approvisionné en conséquence, il n'a aucun besoin de s'assurer de la solvabilité de l'acheteur et peut se «reposer» sur la garantie de la banque.

Le samedi, c'est pas possible!

Depuis qu'il exerce à Häringen, soit environ cinq années, Daniel Kissling n'a jamais eu de problème avec les chèques. Pourtant, ses collègues de la région lui ont raconté des cas assez douloureux. C'est pourquoi, certaines mesures de sécurité sont incontournables pour lui, même si elles ne plaisent pas toujours aux clients. Le samedi par exemple, est un jour férié pour le

trafic des chèques, selon les dispositions légales: «Bien que nous soyons ouverts le samedi matin, nous ne sommes pas reliés aux autres banques par notre système informatique. Nous n'avons donc pas la possibilité de vérifier la couverture et c'est pourquoi nous devons demander à nos clients de revenir un jour de semaine pour encaisser leurs chèques.»

Si les paiements par chèque restent rentables pour les banques, ils entraînent en revanche des frais pour les clients; l'émission (et l'acceptation!) d'un chèque d'un petit montant devient donc un non-sens. Daniel Kissling encaisse dix francs de frais par chèque présenté par des personnes qui ne sont pas clientes de sa banque. Mais, à l'inverse, les titulaires d'un compte à la Banque Raiffeisen de Häringen ont de la chance: le gérant ne leur déduit aucun frais, de quelque origine que soit le chèque.



■ Chèques bancaires:

Pour les professionnels, cette dénomination qualifie les chèques émis par une banque. En plus technique, il s'agit de chèques tirés sur un compte en banque, contrairement aux chèques postaux. Le porteur d'un chèque peut l'encaisser contre de l'argent à n'importe quelle banque. Pour éviter les versements à des personnes non habilitées, il existe le principe des chèques barrés. La présence de deux traits parallèles au recto du chèque signifie que le paiement ne peut avoir lieu que par la banque tirée, à un de ses clients. Les chèques de virement sont encore plus restrictifs dans la mesure où il n'est pas possible de les encaisser cash, la banque devant se contenter de les créditer en compte.

■ **Eurochèques:** Contrairement aux formes de chèques usuelles, l'eurochèque qui accompagne les cartes ec est un chèque garanti. La banque tirée garantit jusqu'à 300 francs au maximum (valeur convertie) par chèque émis. Le bénéficiaire, qu'il s'agisse d'un commerçant ou du guchetier d'une banque, n'a

donc aucun souci à se faire pour la couverture. Pourtant, l'Eurochèque est en train de perdre de sa popularité: en raison de la concurrence plus avantageuse d'autres produits, les clients commencent à boudier les eurochèques en raison des frais qu'ils engendrent. La carte ec peut aussi être utilisée à l'étranger pour des retraits d'argent. En Suisse, la carte ec-direct est un concurrent sérieux, au même titre que le paiement électronique au point de vente.

■ **Chèques de voyage:** Le chèque de voyage est comparable à une monnaie internationale garantie. Par la vente de tels chèques toujours libellés en montants arrondis, la banque assume toute la responsabilité de la couverture. Le principe de la double signature est une sécurité pour les titulaires, contre les encaissements frauduleux. Ils sont remplacés rapidement et sans frais en cas de vol. Les plus répandus sont les Swiss Bankers Travellers Chèques et les chèques American Express.

(j.s.)



Les femmes paient le prix de la crise

Les temps changent. Il y a encore trois ans, les entreprises voyaient d'un bon œil la réinsertion professionnelle des femmes et proposaient des alternatives. Mais avec la récession, cette bonne volonté s'est effritée. Selon les branches d'activité, et malgré un léger mieux économique, les femmes ont du mal à reprendre une activité professionnelle.

ROLAND P.
POSCHUNG

Les femmes qui veulent se réinsérer dans la vie active sont dangereuses»: c'est par ces mots quelque peu provocants que Angela Grosso Ciponte introduit son livre sur la réinsertion professionnelle des femmes, un guide pratique destiné à toutes celles qui voudraient bien retravailler. Exemple dangereux d'abord pour le supérieur hiérarchique du même âge, lequel pourrait redouter que sa propre épouse ait une idée aussi saugrenue. Dangereux aussi pour un chef plus jeune qui pourrait craindre qu'une telle femme, plus âgée, n'obéisse pas aveuglément à ses ordres, tout simplement parce qu'elle a plus d'expérience. Dangereux également pour la famille qui pourrait perdre son pilier affectif. Dangereux tout autant pour les autres femmes dont le mode de vie pourrait être ainsi remis en question. Dangereux enfin, pour la femme elle-même, car une telle décision s'accompagne souvent d'un bilan que l'on tire de sa propre vie, renchérit Paula Lanfranconi dans le «*Tages-Anzeiger*».

La femme à trois phases

Le livre évoqué plus haut se base, d'une part, sur le modèle de «la femme à trois phases»: choix professionnel et premières années d'activité, puis, quotidien au sein de la famille, et les années partagées entre famille et travail. Pour cette étude, des discussions avec des femmes d'horizons très variés. D'autre part, le livre utilise les résultats d'une enquête effectuée à l'initiative du bureau de la condition féminine de la ville de Zurich auprès des

entreprises et des instituts de formation de la région.

Les femmes ont mis l'accent sur le fait qu'elle ont finalement interrompu leurs premières années d'activité, non seulement pour pouvoir assumer leur rôle de mère, mais aussi parce qu'il leur était pénible d'être considérées comme «des professionnelles provisoires» sur le marché du travail. Cette idée de «provisoire» représente en fait un risque de marginalisation des femmes sur le marché de l'emploi.

Des femmes sûres d'elles

Il n'existe pas de données chiffrées sur la réinsertion professionnelle des femmes. Le bureau de la condition féminine de Zurich a envoyé un questionnaire à 207 entreprises et instituts de formation. 107 questionnaires sont revenus remplis. Principaux renseignements tirés de l'étude: 44% des interrogés – selon toute apparence, des entreprises sensibilisées au problème – offrent des possibilités de réinsertion; mais les femmes concernées y sont considérées comme sortant des études et il semble que leur expérience de femme au foyer compte très peu. En revanche, on les perçoit comme des personnes très sûres d'elles, parce qu'elles sont aussi très motivées. Les femmes interrogées ont, quant à elles, surtout évoqué la peur d'un certain rejet au départ; crainte qui s'est ensuite révélée injustifiée, d'ailleurs.

La déferlante de la restructuration

Linda Mantovani, Directrice du même bureau à Zurich, s'exprime au sujet des débouchés offerts aux



femmes pour réintégrer la vie professionnelle: «La crise économique a profondément changé la situation pour les femmes désirant retravailler. Dans les domaines de l'industrie et de la banque, ce sont elles principalement qui ont souffert de la restructuration; et lors du développement de l'informatique, de nombreux postes à temps partiel ont été supprimés. Or, 92% de ces postes sont occupés par des femmes. Quant aux discours si enthousiastes des politiques, on ne les entend plus guère. Aujourd'hui, plus personne ne s'occupe de ces femmes et de cet aspect si important. En réalité, on fait payer aux femmes le prix de la crise. Le placement

externe est réservé lui, aux cadres d'un certain niveau hiérarchique. Partout l'on supprime des postes, bien que dans nombreuses entreprises, l'on affiche des résultats plus que satisfaisants». Linda Mantovani demande expressément que la société et les entreprises s'engagent: «Il est de notre devoir de donner une chance aux femmes qui veulent reprendre la vie active.»

La théorie et la pratique

La Jeune chambre économique suisse travaille depuis maintenant six ans en collaboration avec l'Union «Réinsertion pour les femmes dans le monde du travail», à un projet en ville de Zurich. Anita Bäuml, responsable de cette union a tiré des enseignements positifs de cette expérience: «Nous offrons une formation très orientée sur la pratique.

En ce qui concerne les cours théoriques, nous utilisons les ressources propres de toutes les entreprises qui participent à ce projet. Les maîtres chargés de conférence posent les mêmes principes que ceux utilisés dans leur entreprise. A la fin

de cette formation théorique, les participantes effectuent un stage dans une des entreprises qui nous sponsorise. Ce concept s'est avéré particulièrement au point: 80 à 90% des participantes retrouvent un emploi.»

Pourquoi elles veulent retravailler

Les femmes ont des motifs très divers pour reprendre un emploi:

■ en premier lieu, il y a un réel désir de changement, le besoin de tourner le dos à un rôle de mère de famille et de femme au foyer pour envisager de planifier une carrière, à temps complet ou partiel.

■ La crise économique peut également être un facteur décisif. Soit parce que la famille a besoin d'un revenu complémentaire, soit parce que le père de famille est confronté à une diminution de salaire ou a perdu son emploi.

■ La charge financière de la famille peut devenir trop lourde, en raison de l'achat d'un logement par exemple (maison ou appartement), d'un crédit, de dettes, etc.

■ Un divorce engendre de nombreux problèmes. Après une séparation, beaucoup de femmes se voient obligées de retravailler.

■ Les cas les plus simples sont ceux où il règne une bonne entente dans le couple; tant au niveau relationnel que sur le plan financier. Le passage à la vie active est perçu alors comme une solution idéale. «42% des femmes vivant à Zurich sont mariées mais seule une minorité d'entre elles a la possibilité de retravailler», précise encore Linda Mantovani.

Les bases d'une bonne réinsertion

Dans son livre, Angela Grosso Ciponte énumère toute une liste de conditions – qui sont un minimum – pour pouvoir permettre à une femme de reprendre un travail:

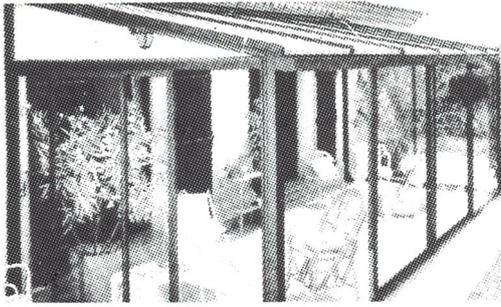
■ une véritable offre de réinsertion devrait englober un stage ou au moins une introduction dans les différents services de l'entreprise. Par ce biais, la candidate peut avoir une vue d'ensemble sur toute l'organisation.

■ Selon le secteur d'activité, il est important que la femme soit formée aux derniers développements de la technique utilisée dans l'entreprise,



Photo: Christof Sonderegger

ALUTECH EFEM SA. VÉRANDAS. La pièce lumière.



Aluminier Technal

Aluminium, bois-aluminium
capteurs solaires intégrés
sas d'entrées – Balcons – Barrières

1141 Sévery
Téléphone 021 800 36 55
Téléfax 021 800 30 97

JOHN DEERE



...Construit
pour garder
votre confiance



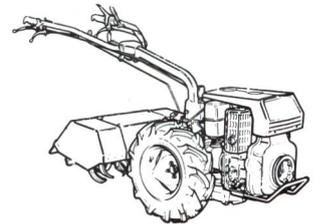
JOHN DEERE
FULL
LEASING



TONDEUSES DE 4 A 18 CV
TRACTEURS DE 12 A 39 CV
TRANSPORTEURS
MOTOCULTEURS
FRAISES A NEIGE
BROYEURS, ETC.



Une gamme complète
de machines robustes
et polyvalentes
pour professionnels
et amateurs.



CHALUT
motoculture sa

CH-1254 JUSSY Tél. 022/759 13 03 VENTE - SERVICE 300 agences en Suisse

Poêle-cheminée SKANTHERM.

Dans le moindre espace, vous créez
une chaleureuse ambiance.



Unkauf • Publicité

Si la vision du feu vous
fait rêver, votre
SKANTHERM garde les
pieds sur terre.
Il assure un répartition
uniforme de température,
avec une franche
économie d'énergie.

Elégance esthétique et
perfection technique.



TIBA SA
Rue des Tunnels 38
2006 Neuchâtel
Tél. 038 / 30 60 90
Fax 038 / 30 61 91

Je veux en savoir davantage sur:
 Poêles-cheminées, Poêles-autonomes, Cuisinières à bois et combinées,
 Cuisinières-chauffage central, Chauffages à bûches, Chauffages à copeaux

PAN

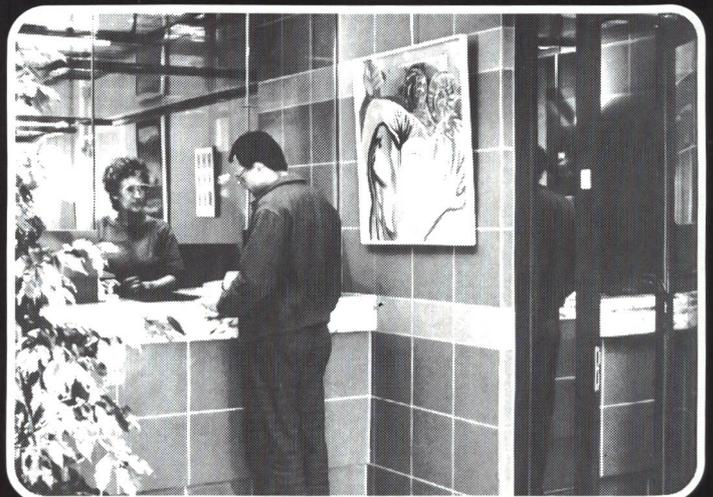
Nom, prénom:

Rue, No:

NPA, localité:

Téléphone:

*Feuersichere Kassenschränke,
Kundensafes und Nachttresore:
Unsere Spezialität zu Ihrer
Sicherheit. Made in Switzerland.*



ZEICO

Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermetschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64



Photo: Patrick Lüthy

et notamment, à son poste de travail.

■ Il est recommandé de faire le point de façon approfondie, non pas tant pour créer la confiance que pour reconnaître les vrais besoins, aussi bien pour l'entreprise que pour la femme.

■ Une offre de réinsertion digne de ce nom et véritablement fair-play demande également de la part de l'employeur, la reconnaissance de l'expérience et des capacités propres que la femme a acquises pendant le temps où elle a été au foyer.

■ Les postes à temps partiel ne sont pas à proprement parler de véritables possibilités de réinsertion mais ils sont une étape nécessaire pour accéder à des activités à plus long terme et plus motivantes.

Comment on a éludé le problème

Selon Angela Grosso Ciponte, le problème de la réinsertion professionnelle a tout bonnement été abandonné aux femmes et elles assument largement cette responsabilité, par leurs propres moyens: «Il est étonnant de constater à quel point le monde ô combien rationnel

Les attentes des candidats à la réinsertion professionnelle

Dans notre société, se sont surtout les femmes qui se portent candidates à la réinsertion professionnelle, même si, dans une moindre mesure, il arrive que des hommes se retrouvent dans une situation similaire, justement ceux qui, pendant des années, ont assumé un rôle de père au foyer et qui veulent reprendre leur travail après cette expérience. Indépendamment du sexe, ces hommes et ces femmes ont des attentes à divers degrés en regard de leur profession et de leur travail, qu'ils s'agisse de leurs supérieurs hiérarchiques ou de leur collègues:

1. Travailler avec des personnes qui les respectent. Ils attendent de la compréhension pour la période qu'ils ont passée à élever les enfants et à tenir la maison.

2. L'activité professionnelle doit être intéressante et variée.

3. Ils attendent que l'on reconnaisse leur efficacité professionnelle.

4. Même en reprenant le travail après plusieurs années d'interruption, ils doivent avoir accès à la formation continue.

5. Ils valorisent absolument des rapports de travail où le dialogue est ouvert avec le supérieur, surtout lorsque l'on amène de nouvelles idées. L'expérience de vie doit être reconnue.

6. Ces personnes souhaitent pouvoir avoir une certaine autonomie de décision et ne pas se contenter de suivre des instructions de travail. Elles sont d'ailleurs habituées à assumer des responsabilités.

7. L'employé(e) a besoin de connaître les résultats de son travail.

(ropo.)

des entreprises est porteur de préjugés. Une seule mauvaise expérience suffit pour justifier des décisions infondées: une tentative négative avec une femme suffit pour que l'on décide de ne plus réengager une candidate à la réinsertion professionnelle.» Qu'une femme cadre choisisse de quitter l'entreprise qui l'emploie pour se consacrer à sa famille, et la direction décidera de ne plus recruter de femmes pour son encadrement. En revanche, on en-

tendra souvent dire «Il suffit d'avoir une femme dans une équipe de cadre, nul besoin d'en engager d'autres». La situation est similaire lorsque l'on évoque le partage des tâches entre les deux partenaires d'un couple par exemple. Pour illustrer la chose: la direction d'une clinique de St-Gall a décidé de renoncer «temporairement» à l'expérience du partage des tâches suite à une première tentative problématique.

A quoi les candidats à la réinsertion professionnelle accordent-ils une valeur particulière?

Dans leur course au réemploi, les personnes désireuses de reprendre une activité professionnelle se trouvent sur un marché fortement concurrentiel. Le problème est vaste mais quelques points sont centraux: développement sur les plans social et politique, épanouissement psychologique dans la société et dans la profession, progrès à la fois techniques et dans l'entreprise. Tous ces facteurs mènent à un enrichissement qui a un effet bénéfique au travail et au sein de la famille ou dans la relation de couple, simplement parce que tout

va bien, que la tendance est au progrès à tout point de vue – et non des moindres, sur le plan professionnel. Pour faciliter les rapports de travail, les facteurs suivants peuvent être déterminants:

1. Un salaire en rapport avec la politique interne de l'entreprise et cohérent avec ceux pratiqués à l'extérieur.

2. De bonnes prestations sociales, conformes à la pratique et accessibles.

3. Des objectifs clairement fixés et réalistes.

4. Des discussions de mise au point

et de concertation sur les buts à atteindre.

5. Une prise de position régulière sur le travail fourni.

6. Des informations régulières et une communication bilatérale.

7. La prise en considération réciproque des facteurs de satisfaction professionnelle.

8. La motivation personnelle comme facteur de sécurité.

9. L'élaboration et l'intégration de tâches à responsabilités.

10. L'implication dans le processus de croissance avec des possibilités de promotion.

(ropo.)

Les entreprises suisses reprennent leurs investissements

Bien que le secteur du bâtiment ait connu une croissance dynamique en 1994 suivie pour l'heure d'une pause sensible, les investissements sans cesse croissants dans l'équipement auraient tendance à prouver que les entreprises suisses ont la volonté de maintenir, sinon de renforcer, leur position sur un marché international très concurrentiel.

L est vrai que les investissements jouent un rôle important dans le développement économique (voir encadré). Lorsque dans la première moitié de 1993 les investissements ont montré les premiers signes d'une reprise, les partenaires économiques se sont pris à espérer. Effectivement, après trois années de crise, les investissements reprenaient enfin, d'abord dans la construction puis dans les biens d'équipement.

Quand le bâtiment va . . .

Après cette longue pause, le bâtiment reprenait sa place de moteur dans les rouages de la conjoncture économique. Toutefois, aucun indice ne peut laisser supposer que la branche revivra un jour le boom qu'elle a connu à la fin des années 80. L'année passée, la part des investissements dans la construction au produit intérieur brut n'a que légèrement dépassé la barre des 15%, restant ainsi au dessous de la moyenne habituelle.

Nul doute que les programmes d'encouragement mis en place par l'état ont contribué à la relance de la construction privée en particulier. Le bonus à l'investissement lancé par la Confédération a montré son efficacité en favorisant la construction au niveau des cantons et des communes. C'est surtout les travaux publics qui en ont profité. Mais, d'un autre côté, les mesures de restrictions budgétaires entreprises par la Confédération ont exercé leur effet négatif sur les grands projets (constructions de routes nationales, Rail 2000).

Les privés ont également profité des aides de la Confédération. Divers facteurs sont à l'origine de la

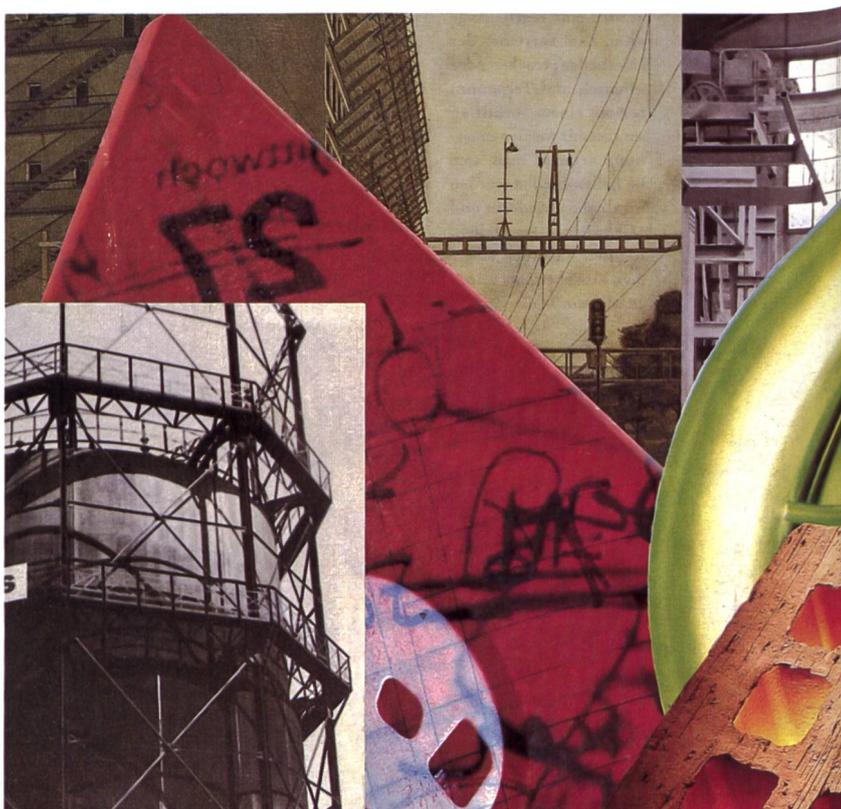
forte croissance de la construction de logements l'année passée. Le fort recul qu'a vécu cette branche entre 1990 et 1993 a engendré un certain besoin auquel il a fallu répondre. Les taux plus bas, les coûts plus faibles, les terrains moins chers ont stimulé également ce secteur et ont incité de nombreux privés à se lancer dans la construction de leur propre maison.

Il en est tout autre dans le domaine des constructions industrielles et artisanales. Ici, la forte proportion de locaux restés vides se fait encore sentir. Au cours des années de récession, la plupart des entreprises ont dû parallèlement pratiquer une politique visant à réduire la charge de leur capacité de production. Et même lorsque la reprise s'est fait sentir en Suisse, peu de branches économiques ont été enclines à élaborer des projets de

développement. Une enquête réalisée récemment démontre que dans les branches de l'artisanat et de l'industrie, les mesures d'économies ont encore toute leur vigueur.

L'équipement en deuxième position

Les investissements en biens d'équipement, avec un peu plus de 20 milliards de francs, se positionnent en seconde place, juste derrière les investissements dans le bâtiment qui ont atteint, eux, 38 milliards de francs en 1994. D'ailleurs, les biens d'équipement montrent une courbe ascendante réjouissante. Oublié le creux de la vague des années noires! Après un recul de 1% en 1993, 1994 a été l'année des records: sur un plan économique global, ils ont en fait retrouvé l'importance qu'ils avaient déjà dans les années 80.



Cet enthousiasme repose en fait sur ce que les entreprises ont vu leurs carnets de commandes se gonfler, et ont dû par conséquent, renforcer leur parc de machines et d'appareils. Notre franc fort, rendant les biens d'équipement étrangers particulièrement avantageux sur le plan financier, a également contribué à cet élan. Comme dans la construction, il semble bien que ces investissements répondent à un réel besoin. Il est tout autant probable que la crise a fait prendre conscience aux entreprises, de la nécessité de la rationalisation et d'une certaine restructuration, pour faire face à une concurrence internationale toujours plus pressante.

En ce qui concerne le secteur des services, les investissements en biens d'équipement sont également allés bon train. Il s'agit principalement de machines de bureaux et d'ordinateurs, domaines dont les ventes ont repris fortement.

Une progression qui se poursuit

Comment les investissements vont-ils évoluer? De manière générale, la conjoncture économique va poursuivre sa progression. Les entreprises se montrent donc assez optimistes au niveau des rentrées de commandes et se sentent prêtes à prendre le risque de certains investissements. Quant au revenu des ménages, il n'augmentera quasiment pas en 1995/96, en raison de

Investissements et cycle conjoncturel

Les investissements jouent un rôle primordial dans l'économie d'un pays. D'une part, ils exercent une énorme influence sur le développement conjoncturel, d'autre part, ils garantissent la croissance à long terme de l'économie nationale, et partant, le bien-être général. Ils prennent la forme de constructions ou d'achats de biens de productions – machines et appareils industriels.

Pour la prospective économique, le niveau des investissements est un élément particulièrement significatif. Contrairement à la consommation qui reste relativement stable, les investissements, quant à eux,

fluctuent très fortement selon le contexte économique. Ils reflètent à l'évidence et en premier lieu, tout refroidissement et tout réchauffement de l'économie, facilitant ainsi les pronostics les plus divers.

Prenons exemple sur le début de la dernière crise conjoncturelle. Les investissements dans la construction et les équipements ont tout de suite régressé, dès le deuxième trimestre de 1990, tandis que le produit intérieur brut n'a montré ses premiers signes de faiblesse que neuf mois plus tard. Quant à la consommation, elle n'a commencé son recul qu'à la fin de 1991.

nouvelles charges qui vont s'ajouter, telles que la TVA ou l'augmentation des cotisations sociales en matière de chômage prélevées sur les salaires.

Dans le domaine du bâtiment, la tendance devrait se maintenir: le taux hypothécaire devrait rester stable, au dessous de 6% jusqu'en 1996, l'offre en terrain à bâtir devrait encore s'améliorer et les coûts de la construction devraient être maîtrisés. On peut donc estimer qu'en 1995 et 1996, le bâtiment évoluera ainsi: la construction pour les privés devrait progresser de 1,5% cette année. En raison d'un grand nombre d'appartements encore vacants, il faut s'attendre à des problèmes au niveau des locations et des ventes.

L'Etat poursuit sa politique de restrictions. Bien que le besoin s'en fasse cruellement sentir, de nombreux projets de construction dans le domaine public tomberont à l'eau suite au frein aux dépenses de la Confédération. Mais les investissements en locaux industriels et artisanaux resteront à leur bas niveau pour ne reprendre que l'année prochaine.

La taxe occulte enfin disparue

Les investissements en biens d'équipement vont continuer à croître; l'obligation de rationaliser et de se restructurer pour les entreprises

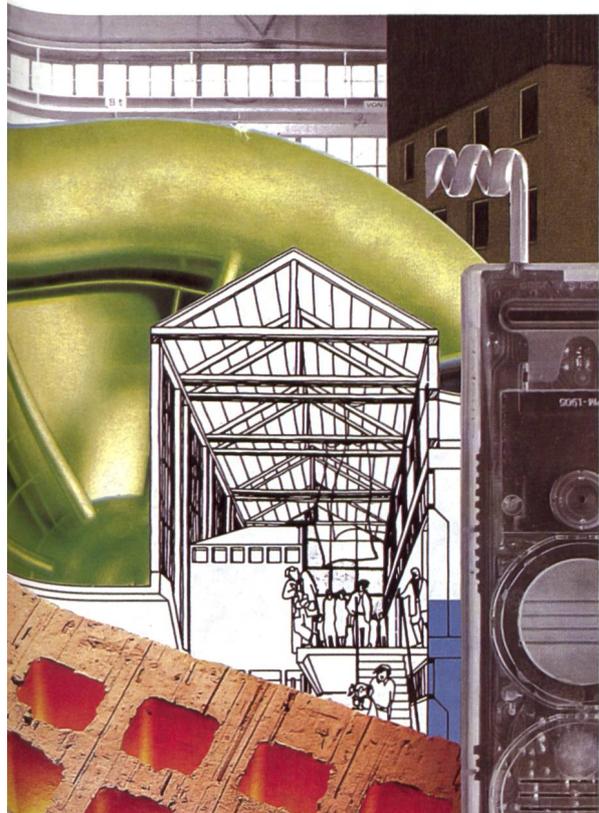
sera toujours aussi incontournable et leurs attentes optimistes en ce qui concerne leurs chiffres d'affaires et leurs bénéfices créent un contexte favorable.

En outre, l'introduction de la TVA libère les entreprises de la taxe occulte, laquelle alourdissait, encore récemment, les achats de biens d'investissement.

Les projets qui ont été retenus jusqu'à présent peuvent désormais être rapidement concrétisés. Par rapport à 1994, la dynamique des investissements en biens d'équipement ne devrait que peu faiblir, lesquels devraient atteindre environ 9% cette année.

Un meilleur taux d'occupation

Au cours du dernier trimestre de l'année passée, le taux d'occupation a enfin vécu les derniers moments d'une longue année de ralentissement de toutes les activités de production. Pour la première fois depuis le début de 1990, le taux d'occupation a progressé par rapport au trimestre précédent, dans tous les secteurs d'activités. Ce qui tend à prouver que les entreprises non seulement investissent plus en machines, mais qu'elles recommencent aussi à créer des emplois. Il est toutefois difficile de dire, pour l'instant, si cette tendance se confirmera.



Collage: Denise Moll / B&S

■ GARANTIES POUR L'OBTENTION D'UN CREDIT

Même un Van Gogh ne vous ouvrira pas la porte des crédits

Pour obtenir un prêt ou un crédit d'une banque, il faut pouvoir fournir des garanties, outre la capacité à rembourser. Les propriétaires d'un immeuble font, généralement, une hypothèque. Mais, des biens de valeur, oeuvre d'art ou bijoux, ne font pas partie des garanties qu'une Banque Raiffeisen accepterait.

MARKUS
ANGST

Vous possédez un Van Gogh (quelle chance!) dans lequel vous avez investi votre épargne. Et voilà que malgré l'absence de fonds propres, vous envisagez d'acheter une maison. «Pas de problème – pensez-vous – Etant donné que mon Van Gogh est de très grande valeur, la banque m'accordera sans aucun doute un prêt hypothécaire et pour ce qui me manquera, le tableau suffira à garantir la dette.»

Eh bien, non. Ce n'est pas aussi simple. Car une oeuvre d'art, comme les bijoux, comme une collection de timbres, ne fait pas partie des garanties usuelles que les banques acceptent. Et cela se comprend. Car, contrairement aux papiers-valeurs, il n'y a pas pour les objets de valeur de cotation en bourse, donc aucun prix clairement fixé. Les objets doivent être estimés, ce qui ne fait généralement pas partie des compétences d'une banque. De plus, vous

devrez remettre votre Van Gogh à la banque car un objet gagé doit être remis au créancier, contrairement à un gage enregistré (par exemple, du bétail en écurie).

Hypothèques

Bon, laissons de côté cet exemple quelque peu hors normes. Qui peut se flatter en effet de posséder chez soi un Van Gogh authentique ou un trésor fabuleux? Prenons donc le cas de Monsieur Tout le monde. C'est légèrement différent. Il doit être capable de fournir suffisamment de garanties lorsqu'il sollicite un crédit pour construire sa villa, acheter son appartement ou équiper son atelier. Ce financement intervient par le biais d'une hypothèque.

Garanties supplémentaires

Normalement, pour obtenir un prêt plafonné d'une Banque Raiffeisen – pour une villa, 65% de



Un fabuleux trésor ne fait pas partie des garanties usuelles acceptées par les banques. Le propriétaire aura donc quelques difficultés pour obtenir un crédit sur cette base.



Photo: Patrick Lüthy

La Coopérative de cautionnement Raiffeisen

Les Banques Raiffeisen ont souvent recours aux services de la Coopérative de cautionnement Raiffeisen en matière de prêts et de crédits pour l'obtention de garanties.

Fondée en 1942 sous la forme d'une organisation autonome au sein de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen, elle gère actuellement un volume de 620 millions de francs pour quelque 20'000 demandes. C'est le plus grand établissement de cautionnement en Suisse. Les cautionnements qu'elle accorde prennent les formes suivantes:

- hypothèques de rang postérieur (par exemple, pour une habitation, un local commercial ou des bâtiments agricoles),
- prêts (par exemple pour le financement de biens industriels ou privés),
- crédits (par exemple, crédits commerciaux, saisonniers ou agricoles),
- prêts à la consommation (pour des acquisitions de toutes sortes),
- garanties (garanties pour artisans, garanties bancaires).

(ma.)

la valeur vénale en première hypothèque et 80% de la valeur vénale en deuxième hypothèque – il faut pouvoir apporter, dans certains cas, des garanties supplémentaires. A ce titre, citons les obligations sous toutes leurs formes, les bons de participation à des fonds de placement suisses, les droits découlant des polices d'assurance-vie, les actions suisses cotées, les actions étrangères cotées en Suisse et les métaux précieux. Mais là aussi il y a une limite maximale, selon le principe suivant: plus une garantie présente de risques, plus bas la

banque fixera la limite. Sont exclues de cette limite les obligations Raiffeisen émises par les Banques Raiffeisen et les dépôts auprès des instituts affiliés à l'Union Suisse des Banques Raiffeisen (USBR). Etant donné qu'ils sont fiables et directement accessibles à la banque, ces titres peuvent être portés en nantissement à 100% de leur valeur nominale.

Cautionnement et gage

Les garanties présentées par une autre banque ou une caution sont valables comme garanties supplé-

mentaires. Toutefois, le cautionnement solidaire de personnes privées a perdu de son prestige au cours des dernières années («Cautionner, c'est étrangler»); en revanche, l'intervention de la Coopérative de cautionnement affiliée à l'USBR joue un grand rôle pour l'octroi de prêts et de crédits (voir encadré). De la même façon, l'aide de la Confédération, définie par la loi WEG (voir Panorama 2 et 3/95), est d'un grand intérêt comme garantie supplémentaire.

La mise en gage des fonds de prévoyance retraite, telle qu'elle est définie par les nouvelles dispositions légales visant à encourager l'accession à la propriété, est une forme de garantie supplémentaire. Le capital d'épargne d'un troisième pilier peut être également gagé – en alternative à l'amortissement direct – ce qui est fiscalement avantageux.

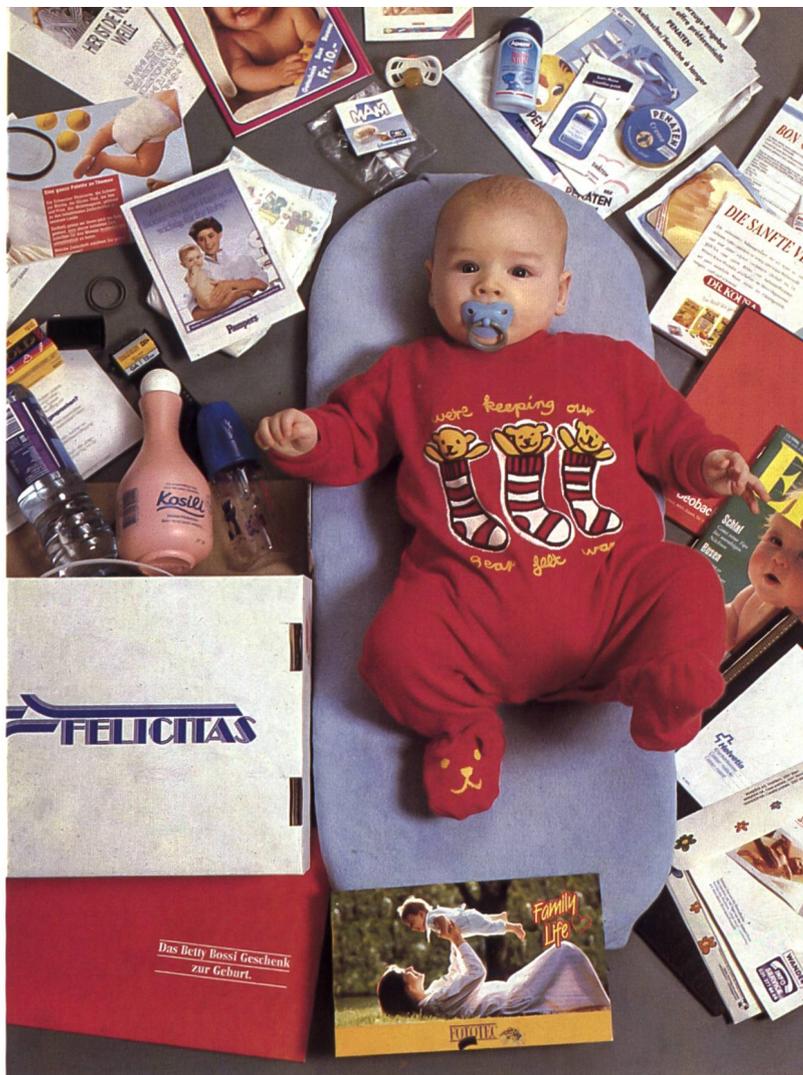


Photo: Patrick Lüthy

Très appréciée par les mamans: la jolie «valisette» de Félicitas et son contenu.

■ COMPLIMENTS!

Une «valisette» pour des risettes

Les hôtesse de Félicitas rendent visite à 35 000 mamans et leurs nouveaux-nés, chaque année, pour leur remettre une valisette d'une valeur de deux cents francs.

Depuis le début du mois d'avril, les Banques Raiffeisen collaborent avec la maison Félicitas Promotions SA pour compléter cette mallette avec un bon pour l'ouverture d'un compte ou d'un livret d'épargne jeunesse déjà garni d'un dépôt initial.

L'entreprise zougnoise, domiciliée à Baar, dispose d'un réseau de visiteuses qui vont rencontrer les

mamans à domicile pour leur présenter toutes sortes de produits et de services en rapport avec la naissance d'un enfant.

35 000 visites par an

Le Service de Félicitas fonctionne depuis maintenant 30 ans en collaboration avec des entreprises réputées. 170 hôtesse effectuent quelque 35 000 visites par an, dans toute la Suisse. 70% de ces rencontres ont lieu peu de temps avant la nais-

sance, 30% après. Chaque visite dure en moyenne entre 20 et 30 minutes.

Chaque hôtesse s'occupe de la région où elle habite. Elle connaît ainsi bien son terrain et les dames dont elle s'occupe. Elle prend un premier contact par téléphone pour demander si la (future) maman souhaite profiter d'une présentation et pour fixer rendez-vous.

Des entreprises réputées

Lors de la visite, l'hôtesse remet aux dames une mallette d'une valeur de deux cents francs contenant les produits et les offres d'entreprises réputées qui sont principalement actives dans les articles pour bébés (Pampers, Wander, Nestlé, Milupa, Johnson & Johnson, Procter & Gamble). Chaque entreprise a la garantie de l'exclusivité de sa branche.

C'est donc dans un environnement de produits de grandes marques que l'offre Raiffeisen est présentée. Elle consiste en un bon pour un compte ou un livret d'épargne jeunesse, garni d'un dépôt initial et accompagné d'une petite attention.

(fb./ma.)

L'EUROCARD Raiffeisen

Avec une EUROCARD Raiffeisen, on peut retirer de l'argent sans frais à tous les bancomats.

Pendant longtemps, les Suisses sont restés sceptiques devant les cartes de crédit si répandues aux USA. Mais ce scepticisme a bientôt disparu pour faire place à un véritable engouement. A l'heure actuelle, plus de 5,5 millions de cartes circulent en terre helvétique. La tendance est d'ailleurs à la hausse.

Les clients des Banques Raiffeisen n'échappent pas au phénomène. Depuis son lancement au début de l'année 1993, l'EUROCARD Raiffeisen a pris place dans les us et coutu-

n'y a plus besoin de prendre de grosses sommes d'argent ou de devises étrangères avec soi. En outre, une carte facilite énormément la location d'un véhicule (grâce à elle, plus de dépôt de garantie!).

■ **Une signature suffit:** les achats, les factures d'hôtel ou de restaurant, et bien d'autres choses encore, peuvent être réglés dans le monde entier sans avoir à sortir le moindre billet de sa poche; la signature du justificatif suffit.

Du liquide sans frais

Depuis environ une année, il est possible de retirer de l'argent, sans frais, à tous les bancomats de Suisse et du Liechtenstein. Pour ce faire, il suffit d'utiliser un code personnel NIP. Les montants sont directement débités du compte du client auprès de la Banque Raiffeisen.

De plus, tout le réseau européen des bancomats est accessible. Indépendamment des horaires d'ouvertures des établissements bancaires, les titulaires peuvent retirer jusqu'à l'équivalent de 1000 francs par jour dans la monnaie du pays où ils se trouvent.

Toutefois, chaque opération de ce genre coûte 2,5% du montant retiré en commission (avec un minimum de 10 francs).

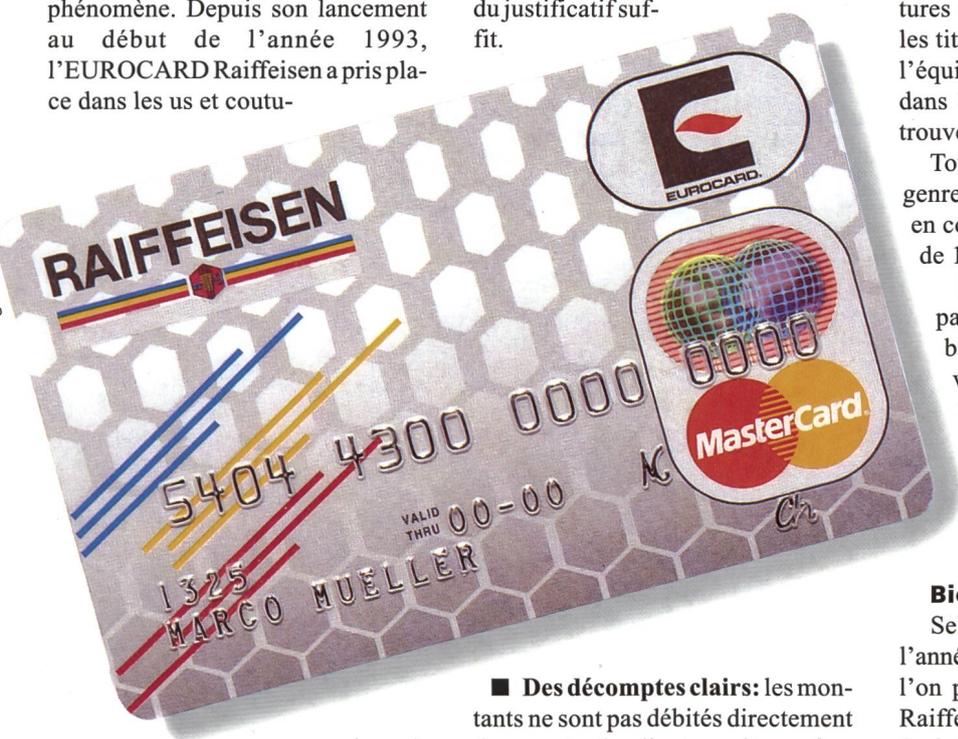
Enfin, sur présentation d'un passeport avec la carte, 200 000 banques de par le monde ouvrent leurs guichets aux titulaires de carte pour des versements de monnaie, contre 2,5% de commission également (avec un minimum de 10 francs).

Bientôt, la carte valeur

Selon toute vraisemblance, dès l'année prochaine ou l'année d'après, l'on pourra utiliser l'EUROCARD Raiffeisen comme une carte valeur (voir Panorama 2/95). Pour cela, la carte portera en plus de sa bande magnétique, une petite puce qui permettra de décharger directement le compte du titulaire des opérations effectuées à un bancomat.

Ce sera une nouveauté dans le domaine du trafic des paiements par carte: chaque opération ne sera plus débitée individuellement; les mouvements aux bancomats seront mémorisés et ne seront portés en compte qu'une fois par semaine, par exemple, via l'électronique.

(ma.)



mes de quelque 35 000 personnes. Cela est d'autant plus réjouissant que parallèlement, les Banques Raiffeisen ont déjà émis plus de 150 000 cartes ec-Bancomat.

Une foule d'avantages

Les avantages d'une carte de crédit ou de paiement (c'est à cette dernière catégorie qu'appartient l'EUROCARD Raiffeisen), sont bien connus:

■ **pratique en voyage:** pour les voyages (y compris à l'étranger), il

■ **Des décomptes clairs:** les montants ne sont pas débités directement du compte; le client reçoit une facture mensuelle. Ce n'est qu'après quelques jours que le compte est débité par recouvrement direct (voir Panorama 1/95).

■ **Aucun risque:** En cas de vol ou de perte, la carte est normalement remplacée dans les 24 heures. Lors d'un emploi abusif par un tiers, le titulaire de la carte y perdra 100 francs, dans le pire des cas.

■ **Carte de conjoint gratuite:** une EUROCARD Raiffeisen coûte 50 francs par an. Pour le conjoint, elle est gratuite.



Photos: J.-P. Me

■ PLANTEUR

En terre helvétique, une plante exotique

Il y a les fumeurs et les non-fumeurs. La polémique est vive et les rapports entre les deux catégories sont souvent tendus. Mais, le tabac, c'est aussi une plante que l'on cultive, très belle d'ailleurs. Et c'est enfin, en Suisse seulement, environ 1200 personnes occupées à la culture, 4000 emplois en production et 9000 dans le commerce et la vente.

ANNIE
ADMANE

C'est vrai, le tabac est une belle plante. Serait-ce là son seul bon côté? Vrai aussi que l'on fabrique avec ses feuilles un produit très controversé: la cigarette, le cigare, le tabac à fumer, facteurs de risques; trouble-fête entre ceux qui fument et ceux qui ne fument pas; l'herbe à Monsieur Nicot ne fait pas l'unanimité. Mais, par delà ces divergences, tous les fumeurs le diront: quoi de mieux pour accompagner le café ou le petit alcool digestif? Tient, voilà encore deux produits contestables. Ah, direz-vous, à force de vouloir aseptiser la vie en société, que nous restera-t-il des menus plaisirs qui vont si bien avec la convivialité? Certes, en toute chose, il faut de la mesure. Et c'est justement ce principe que tente de propager la Communauté de l'industrie suisse de la

cigarette (CISC) par le biais d'une campagne publicitaire qui voudrait bien que davantage de courtoisie régnât.

L'héritage du grand-père

Frédéric Rapin, à Corcelles, dans la Broye, a hérité de la culture du tabac par son père qui l'avait lui-même héritée de son grand-père. Tradition familiale, savoir-faire de longue date, vocation sans fin – puisque même Laurent, le fils est aussi planteur – et nécessité économique: la culture du tabac appartient à la famille Rapin, planteurs de père en fils. A Corcelles, ils étaient cent à planter en 1950, ils ne sont plus que 19 aujourd'hui. Frédéric Rapin cultive un domaine de 16,5 hectares au total dont 6 hectares seulement sont utilisables pour la culture du tabac, 2 hectares sont consacrés aux betteraves sucrières,

4,5 hectares au blé, 1,5 hectares à l'orge et le reste est en prairie pour un bétail de 25 têtes. Ces surfaces sont cultivées en rotation sur quatre années, à raison d'environ 1,7 hectares par an pour le tabac.

Le Burley

Le tabac cultivé par la famille Rapin est du Burley. La graine de tabac est minuscule; environ 12 500 graines pour un gramme! Voilà un défi pour les plantons et la préparation des semis. Depuis deux à trois années, les «Semis flottants» ont fait leur entrée dans le monde des planteurs: ces plateaux «alvéolés» en sagex, remplis de tourbe ont l'énorme avantage d'être toujours humides, condition primordiale pour le développement. Chaque alvéole tient au chaud et à l'humidité une seule de ces graines. Quelques planteurs de la région se sont

En serre pour la sélection; dans les champs, au mois de juillet, la plante atteinte presque 2 mètres.

associés pour acheter une machine qui permet de remplir les semis flottants. Dans le courant du mois de mars, chacun va chercher les plateaux qu'il a commandés pour les mettre dans des bacs sous serre.

Chaque planteur surveille ses plants. A une certaine hauteur, la tonte intervient afin d'obtenir des plantons plus réguliers. La plantation en champ pourra commencer entre le 10 et le 25 mai, selon les conditions atmosphériques.

La plantation

Les générations précédentes faisaient tout à la main; comme l'on peut voir les asiatiques planter le riz dans les rizières, imaginons ces hommes et ces femmes, courbés, affairés au ras du sol, planter une à une chaque petite pousse.

Aujourd'hui, la plantation se fait fort heureusement avec une machine. Deux personnes assises à l'arrière, placent dans les «cases» d'une chaîne tournante, les plants l'un après l'autre. On compte environ 28 000 plants par hectare. Avant la première cueillette, deux binages interviendront encore: entre les lignes avec un tracteur et entre les plantes, manuellement. Pendant tout ce temps, Frédéric Rapin et son fils auront à l'oeil ce qu'ils redoutent le plus: le mildiou. Le tabac est en effet sa victime désignée. Il faut traiter.

Et puis, les caprices du ciel aussi. Le tabac, comme toutes les plantes exotiques, a besoin de beaucoup de chaleur et d'humidité.

La cueillette: quelle générosité!

Dès le mois de juillet, la plante va offrir ses plus belles feuilles, celles de la base, à la récolte. Elle produiront la meilleure qualité. Frédéric Rapin fait appel au renfort

de quatre ou cinq jeunes saisonniers. Toutes les matinées seront occupées à cette tâche. Les après-midis seront consacrées à enfiler les feuilles sur des «guirlandes» pour les suspendre au séchoir.

Viennent ensuite les feuilles médianes. Puis, enfin, les feuilles hautes que l'on finira de cueillir jusqu'à mi-septembre.

Le tabac croît très rapidement et produit des fleurs superbes. Pendant longtemps, les planteurs ont coupé les fleurs. Actuellement, ils les laissent pour que les plantes tirent la sève et donnent des feuilles de meilleure qualité.

Sécher, mais pas trop

Les feuilles sont séchées au fur et à mesure de la récolte. Frédéric Rapin a construit deux séchoirs sur la zone que la commune de Corcelles a mise à disposition des planteurs depuis 1969. Un séchoir coûte environ 150 000 francs. Ces bâtis-

Cultiver du tabac

La culture du tabac représente 40% des revenus de la famille Rapin. Toute la récolte sera achetée (sous déduction de 15% de perte après triage).

Laurent Rapin précise qu'un hectare de tabac représente très exactement 1216 heures de travail.

Sachant que 691 hectares ont été plantés en 1994, et que 1200 personnes sont occupées à cette culture, calculez a) le nombre total d'heures de travail et b) le nombre moyen d'heures par personne.

Il est encore possible d'affiner l'étude:

La Broye a la plus grosse surface:	554 Ha
suivie de:	
L'Ajoie	28 Ha
La plaine du Rhône	7 Ha
La Suisse orientale	47 Ha
Lucerne et Argovie	55 Ha



Plantules dans un «Semis flottant»: comment imaginer que ces minuscules feuilles deviendront des géantes?

ses très hautes et caractéristiques des régions de production tabacole suffisent à sécher toute la récolte de la famille Rapin. Autant la culture du tabac requiert une attention particulière, autant la dessiccation est délicate. La température idéale de séchage est d'environ 25 degrés et l'humidité relative optimale est de 70%. Ainsi, une chute de température obligera Frédéric Rapin à chauffer le séchoir. En revanche, s'il fait trop chaud, il faudra humidifier. Parfois, il faut aussi ouvrir les grands volets latéraux pour

renouveler l'air ambiant. Durant la dessiccation, les feuilles doivent d'abord virer au jaune puis devenir brunes et finalement, il est nécessaire de réduire les côtes. Ce processus ne doit pas s'effectuer trop rapidement, ni trop lentement, afin de préserver la qualité du produit final. Une erreur durant la dessiccation peut avoir des conséquences énormes sur la qualité, d'où l'importance des observations et connaissances du planteur. Une fois la dessiccation terminée, ces feuilles seront dépendues, triées puis mises

Philip Morris ne «mégote» pas

parts de marché des fabricants de cigarettes en Suisse en 1994:

Philip Morris SA	45,03%
F.J. Burrus SA	22,13%
BAT (Suisse SA)	18,74%
R.J. Reynolds Tobacco SA	9,39%
Sullana SA	4,71%



Dans les séchoirs . . . le tabac en dessiccation



en balles de 25 kilos. Tout comme la culture et la dessiccation, la phase de triage est d'une haute importance puisque le prix du tabac est déterminé en fonction de sa qualité. Cette opération débute à mi-septembre et peut durer jusqu'à fin janvier. Durant cette période, Frédéric Rapin

Le tabac et les impôts

La cigarette est le produit le plus taxé. Pour l'industrie de la cigarette, la charge fiscale globale résultant de la double imposition est importante.

Le prix de vente de la cigarette se décompose ainsi, après la récente hausse fiscale de 20 centimes par paquet au 1er mars 1995:

- fiscalité: env. 54% (soit 1,5 Mia./an)
- industrie: env. 28%
- commerce: env. 18%

Ces revenus fiscaux sont entièrement dévolus au financement de l'assurance vieillesse et survivants (AVS) et à l'assurance invalidité (AI).

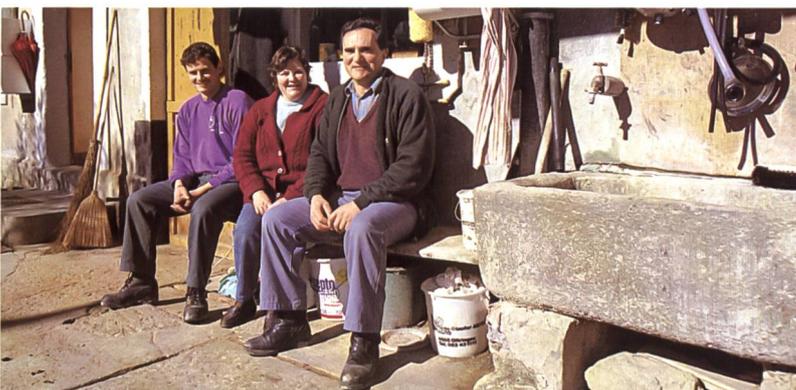
acheminera le fruit de sa récolte à la centrale d'achats des tabacs de la Suisse romande à Payerne.

Le petit monde des planteurs et des acheteurs

S'il fallait citer un modèle d'organisation économique, alors ce

petit monde-là serait idéal. Les planteurs se sont regroupés dans la Fédération suisse des associations de planteurs de tabac (la FAPTA) depuis 1937. Les acheteurs (traduisez: les fabricants) appartiennent, eux à la Société coopérative pour l'achat du tabac indigène (la SOTA), fondée en 1931, laquelle a créé en 1936 le Centre suisse de recherches sur le tabac. Les deux groupements ont signé des conventions, la première en 1937 et la plus récente en 1987 qui servent à régir les us et coutumes de la branche dans son ensemble. Ainsi en est-il par exemple de la «taxation». A Payerne, deux experts de la FAPTA et deux autres experts de la SOTA, taxent le tabac: ils fixent le prix de chaque balle. «En général, on arrive à s'entendre», précise Frédéric Rapin, lui-même taxateur. Les taxations sont sans appel. Chaque balle ainsi évaluée se voit attribuer une étiquette de prix. Toute cette opération s'effectue sur une chaîne et le planteur est payé dans les cinq jours. Tout le tabac ainsi acheté part ensuite à l'usine Fermenta SA à Payerne qui procède par fermentation artificielle (conservation des tabacs et maintien de leur qualité et de leur arôme). Après quelques jours de traitement, il est acheminé vers les fabricants de cigarettes qui l'utiliseront, à raison de 5% de leurs savants mélanges, pour produire 40 milliards de cigarettes dont 15,6 sont vendus en Suisse. Quant aux cigares et au tabac à fumer, respectivement 169 millions de pièces et 185 tonnes, ils sont fabriqués avec du tabac de provenance étrangère.

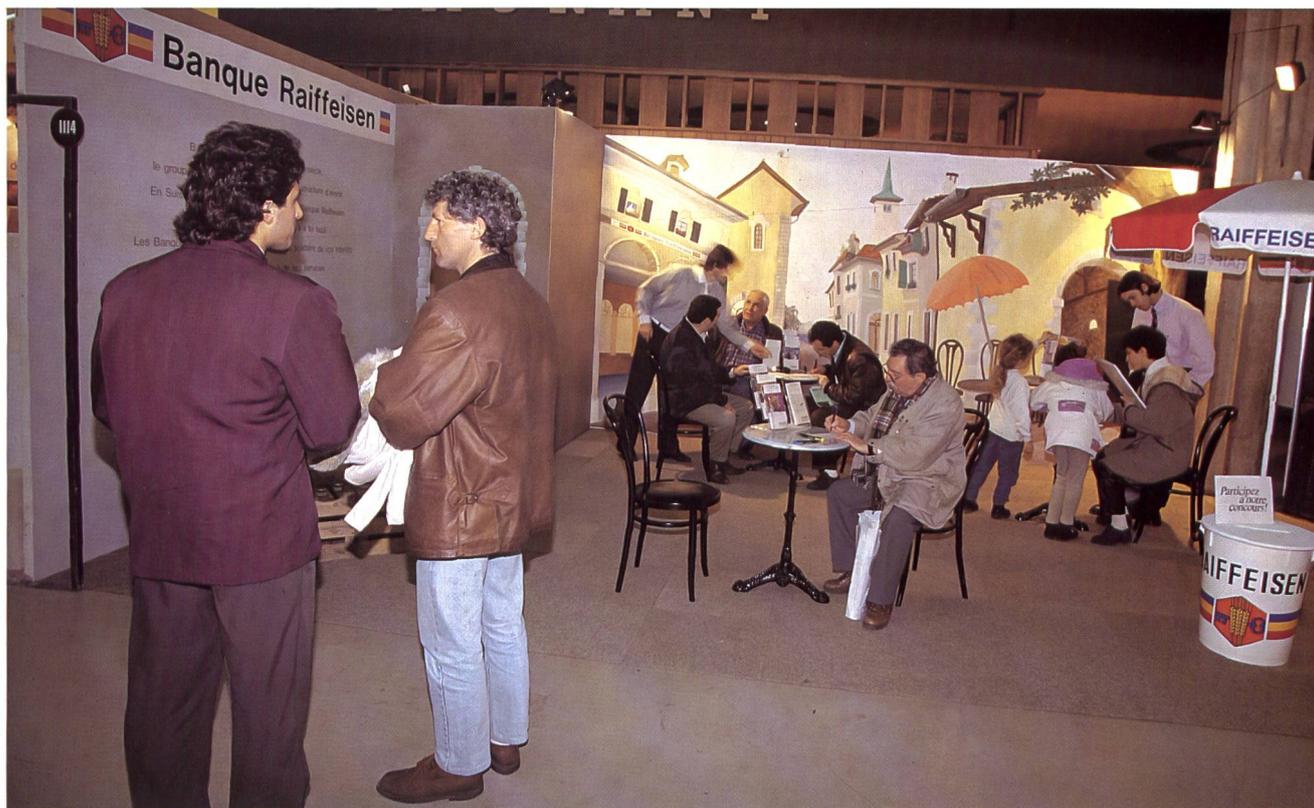
La famille Rapin, planteurs de père en fils.



Le salon du succès

Habitat et Jardin'95 s'est déroulé au Palais de Beaulieu à Lausanne du 25 février au 5 mars, avec pour thème, «L'art du verre» et pour slogan, «L'optimisme au rendez-vous». Comme à l'accoutumée, les Banques Raiffeisen étaient présentes.

Un stand attractif et très visité.



Photos: J.-P. Maeder

ANNIE
ADMANE

Comme à l'accoutumée? Rien de moins sûr, car en 1995, le siège romand a opté pour le changement. En effet, le stand Raiffeisen a totalement changé de visage pour offrir celui très souriant d'une rue peinte en trompe-l'œil, grâce au pinceau magique de deux artistes-peintres féminins très inspirées.

Pour élaborer ce projet, l'Union a eu recours aux services d'un publicitaire particulièrement innovateur: M. Jean-Pierre Dattner.

Un nouveau visage

Le nouveau concept de stand est lié à la décision d'aborder le public d'une façon plus originale et plus

conviviale. Ainsi, outre le «trompe-l'œil», chacun qui passait là a pu choisir à l'étal du «marché» recréé sur le stand, un des superbes fruits que Michèle Notari, du service de publicité à l'Union Suisse des Banques Raiffeisen, a scrupuleusement sélectionnés! il faut dire que la tâche était de taille, les fruits symbolisant dans ce contexte, les résultats plus que prometteurs des banques. Ce principe a d'ailleurs largement facilité les contacts avec les visiteurs qui ont apprécié cette petite attention inhabituelle.

Un concours gratuit

Autre animation: un concours gratuit «Connaissez-vous les Banques Raiffeisen?» comportant une petite

série de questions, avec deux colles: «Combien y-a-t-il de Banques Raiffeisen en Suisse» et «En Suisse, une banque sur . . . est une banque Raiffeisen». Nous sommes habilités à vous donner les réponses que vous connaissez sans doute: il y a plus de 1000 Banques Raiffeisen en Suisse, et dans tout le pays, une banque sur 4 est une Banque Raiffeisen. Les participants à ce concours, plus de 3000 personnes, ont déposé leur réponse dans l'urne destinée à cet usage. Un tirage au sort désigné les gagnants.

Des prix qui valaient la peine

Effectivement, pour une à deux minutes consacrées à remplir les

Les deux artistes-peintres: Sylvie Epars et Danièle Jotterand

Sylvie Epars vit à Carouge. Titulaire d'un CFC de céramiste obtenu en 1985 à l'École des Arts décoratifs de Genève, elle complète sa formation en 1989 avec un diplôme de



l'École de décors de théâtre de Genève. Elle collabore ensuite au sein du «Groupe Vaisseau» spécialisé dans la réalisation de décors peints. Puis elle participe au montage de

l'exposition Dinamation 91 avec l'équipe de muséographes du Museum de Genève. Depuis, elle exerce une activité indépendante et travaille pour des particuliers, des banques et des entreprises.

Danièle Jotterand vit à Aubonne. Elle obtient le CFC et le diplôme de l'École des arts décoratifs de Genève en 1986. Puis elle fréquente l'Istituto d'arte e restauro à Florence pendant 4 ans au terme des-



quels elle obtient le certificat et le diplôme. Elle poursuit sa formation en Belgique, à l'École de décors Van der Kelen à Bruxelles qui lui décerne un certificat. De retour en Suisse en 1994, elle réalise

de nombreux décors, dont deux pour des stands de comptoirs, un décor de théâtre à l'École d'études pédagogiques de Geisendorf à Genève et un décor pour une maison privée. L'artiste se spécialise surtout dans le décor des objets et des meubles.



**Un trompe-l'œil...
charmeur.**

talons de participation au concours, on pouvait gagner:

- 1er prix: un compte épargne d'une valeur de 500 francs
- 2ème prix: un compte épargne d'une valeur de 200 francs
- 3ème prix: un compte épargne d'une valeur de 100 francs
- 4ème au 10ème prix: un sac de sport «Graffiti»

Bilan

Selon Michèle Notari, qui s'est occupée de toute la préparation du

salon pour l'Union, 1995 est une année exceptionnelle car le stand a connu une affluence hors du commun, permettant aux animateurs sur place de multiplier les contacts. «J'ai été étonnée de voir le nombre de bulletins de participation qui nous ont été remis. De plus, je suis

Les gagnants du concours

1er prix

Andenmatten Anne-Angélique, Sion

2e prix

Hayoz Françoise, Cressier

3e prix

Gay-Crosier Myriam, Monthey

4e au 10e prix

Widmer Monique; Feuz Jean-Pierre; Hagen Martine; Chevallay Méta; Dumont Denise; Zurbuchen Rose-Marie; Bernard Jean.

allée très souvent chercher des fruits; notre étal se vidait très rapidement!». Sur le plan commercial, les résultats seront connus dans quelque temps, mais nous avons ouï-dire que sur ce plan, le succès est d'ores et déjà garanti.



agréable. Ce local a été agrandi en 1994. Le gérant actuel est M. Marcel Tornare, depuis le 1er mai 1993.

Une évolution sereine

Certes, la Banque Raiffeisen de Montbovon ne figure pas au palmarès de tête des romandes. Et pourtant, son évolution est remarquable depuis 1965. En 1967, la banque franchissait le cap du premier million. En 1977, elle affichait son deuxième million. Puis, c'est l'accélération: 3,14 millions en 1985, 4,36 millions en 1988, 5,28 millions en 1990 et plus de 6 millions en 1992. L'exercice 1994 est bouclé avec une somme de bilan de 6 214 000 millions; 104 sociétaires participent à ce résultat très réjouissant.

Un anniversaire en fête

C'est en date du 9 avril 1995 que la Banque Raiffeisen de Montbovon fêtera dignement ses trois quarts de siècle. Rendez-vous est donné à tous les invités à la Grande salle de la commune, à 10h00. Pour marquer l'évènement, l'Union Suisse des Banques Raiffeisen mettra à disposition de l'établissement une somme de 1000 francs destinée à encourager une oeuvre sociale de la région.

Montbovon/FR: La Banque Raiffeisen de Montbovon fête ses 75 ans

Le 8 février 1920, à l'initiative du Révérend curé de la paroisse, la Caisse Raiffeisen tenait son assemblée constitutive. Jusqu'en 1970, l'établissement s'est nommé «Caisse crédit mutuel système Raiffeisen». En 1990, la raison sociale est deve-

nue «Banque Raiffeisen de Montbovon».

Durant les premières années d'activité, le service à la clientèle se tenait dans le bureau communal. Lors du troisième changement de gérant en 1975, M. Joseph Abriel, nouveau venu

succédant à Joseph Thorimbert qui exerça pendant 38 ans, mit une pièce à disposition dans son appartement. Et lors de la transformation de la «Grange Amour», propriété de M. Jacques Grangier, l'on en profita pour concevoir un local fort

Sotremo

MACHINES A TRIER ET COMPTER LA MONNAIE

MACHINES A COMPTER ET METTRE EN ROULEAUX LA MONNAIE

MACHINE A COMPTER LES BILLETS

STATIONS DE CHANGE

TIRELIRES ET PORTE-CLES

PEO-TUBES POUR ENCARTOUCHER LA MONNAIE

LE PLUS GRAND CHOIX EN SUISSE

Sotremo SA

1510 Moudon

Téléphone 021/905 36 95

Téléfax 021/905 44 12



■ VACANCES SOUS TOILE

Tourisme grandeur nature

Les contraintes de la vie quotidienne et le stress ont tout naturellement favorisé la démocratisation des vacances. Pas étonnant que le camping et le caravanning connaissent un succès toujours plus important.

BERNARD
JOLIAT

Les exigences des horaires, les bouchons de l'autoroute, la discipline de groupe, la tutelle du guide, les règles d'hébergement, parmi d'autres obstacles à notre sérénité, limitent notre liberté dans les voyages prétendument organisés.

Vivre libre, maintenant, c'est s'affranchir régulièrement de cette pression par des vacances autonomes dans de grands espaces vierges,

hors de toutes pollutions. Tourisme grandeur nature, auquel même en période de crise et de restrictions, il est difficile de renoncer. Quitte à se priver dans d'autres domaines...

La vie au grand air, proche des sites célèbres, garantit la remise en forme, que d'autres gens stressés s'en vont chercher à prix d'or, avec succès d'ailleurs, dans des centres de thalassothérapie.

Selon l'Office national suisse du tourisme (ONST), notre pays recen-

se 6300 hôtels, motels, pensions et établissements de cure, offrant une capacité de 270 000 lits.

Du côté de la parahôtellerie, 840 000 lits sont disponibles, soit 370 000 en chalets et appartements de vacances, 7300 dans près de 80 auberges de jeunesse, 226 000 en dortoirs et 238 000 sur les terrains de camping et de caravanning. Le total de lits disponibles en Suisse atteint donc approximativement 1 110 000 lits.



Photo: The Image Bank

Au chaud à l'hôtel

Le confort des hôtels suisses est en constante amélioration, même si certains établissements attendent parfois trop longtemps pour effectuer les travaux de rénovation nécessaires. En bref, pour les hôtels comme pour les chemins de fer,

même combat: le fait d'avoir été à la pointe du progrès dans la première moitié du siècle laisse aujourd'hui bon nombre d'installations vétustes...

Ce sont les grandes villes qui enregistrent le plus haut taux d'occupation des lits et la plus forte

proportion d'étrangers (81%), suivies par les zones des lacs (63%) et les stations de montagne (56%), les autres zones étant les seules à majorité suisse, avec 48% d'étrangers.

Au contraire du camping ou du caravaning, l'hôtel ne se déplace pas pendant le voyage, ce qui limite évidemment la mobilité. Mais il faut aussi tenir compte des besoins de repos d'une épouse qui, après s'être occupée de sa famille pendant toute l'année en tenant parfaitement son ménage, se voit encore contrainte, en vacances, de «putzer» la caravane, de courir au supermarché, de cuisiner des petits plats et de laver le linge. Alors, Monsieur, si vous aimez le camping et le caravaning, à vous la vaisselle!

Les véhicules d'habitation

Les véhicules d'habitation sont généralement désignés par leurs appellations d'origine: camping-cars, mobilhomes, caravanes, cam-

La parahôtellerie en Suisse en 1993

■ Appartements de vacances

Logement:	281,6
Nourriture:	305,9
Frais annexes:	301,4
Total	888,9

■ Campings:

Logement:	23,8
Nourriture:	61,2
Frais annexes:	60,5
Total	145,5

■ Hébergement collectif:

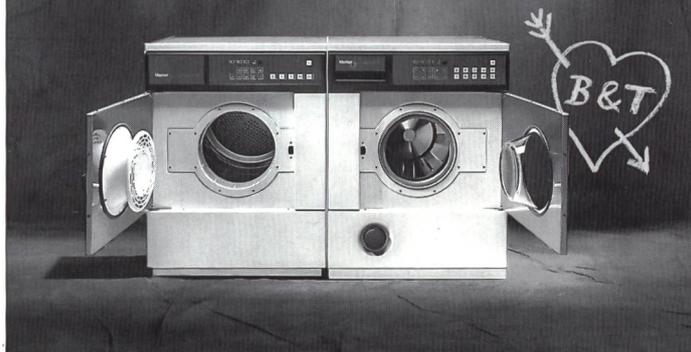
Logement:	37,2
Nourriture:	49,6
Frais annexes:	46
Total	132,8

■ Auberges de jeunesse:

Logement:	18,1
Nourriture:	18,1
Frais annexes:	6,5
Total	30,5

Dépenses touristiques en milliards de francs

Tendres chuchotements à la buanderie:



Bianca & Tumbler en action.

Le couple idéal pour votre buanderie. Main dans la main B & T se jouent des travaux pénibles et font tout pour votre linge. Et comme leurs ardeurs sont silencieuses, elles peuvent aussi être nocturnes. B & T sont en outre d'emploi facile, et peu exigeants quant à l'entretien. Aussi leurs tendres chuchotements peuvent-ils emplir très, très longtemps votre buanderie.

Votre partenaire fidèle pour toujours

Merker 

Lave-linge
Sèche-linge
Lave-vaisselle

Merker SA
Dynamostr. 5
5400 Baden

Tél. 056/20 71 71
Fax 056/20 72 22

Vente et service à Baden, Bâle, Berne, Bienne, Coire, Genève, Lausanne, Lucerne, St-Gall, Tessin, Valais et Zurich.

ping-bus, etc. Hormis leur prix d'achat relativement élevé, ce sont eux qui offrent le meilleur rapport qualité-prix à l'utilisateur puisqu'ils disposent en tous temps d'une cuisine et d'un salon transformable en chambre à coucher. Cette forme de tourisme a d'ailleurs connu un essor formidable. C'est d'Angleterre en 1967, que fut importé sur notre continent le premier véhicule d'habitation. Après un démarrage assez lent, on estimait leur nombre en Europe à 350 000 en 1986. Huit ans plus tard, en 1994, ils étaient déjà plus d'un million. Le succès du Salon suisse du caravaning, qui a lieu chaque année en octobre à Berne avec près de cent exposants, témoigne de cet engouement.

Les campings se sont équipés et déploient de gros efforts pour attirer les véhicules d'habitation. Avec l'apparition, surtout en Suisse romande, des fameuses bornes publiques «Euro-Relais» (plus d'une centaine actuellement en service en Europe), les cantons offrent aux adeptes des lieux propres pour vidanger écologiquement leurs toilettes, sans odeur, et faire le plein de leur réservoir d'eau potable.

Des études démontrent que les adeptes du caravaning sont des gens à revenu moyen supérieur, parmi lesquels figurent bon nombre de retraités; que 90% sont mariés, avec une moyenne de trois personnes par famille; qu'ils utilisent leur véhicule toute l'année, accomplissant un important kilométrage, qu'ils sont à la recherche de sites nouveaux, aiment pratiquer le sport et ne dédaignent pas les circuits gastronomiques...

La vie sous la tente

Les tentes et les caravanes pliantes ouvrent à toutes les bourses la vie de plein air et les nuits sous toile. Ce genre d'habitation, qui s'apparente au caravaning, laisse également place à une multitude d'accessoires, qui vont de la table et des chaises pliantes aux sacs de couchage, en passant par la vaisselle, les frigos et réchauds à gaz, la piscine gonflable et les articles de sport.

Tous ces objets peuvent facilement trouver place dans le coffre et sur le toit des voitures. Les petites tentes légères seront même emportées, avec leurs indispensables sacs de couchage, sur le porte-bagages

des vélos ou même dans un gros sac à dos, selon la formule adoptée depuis longtemps par les routards. Et cap sur l'aventure au grand air au gré des 600 terrains de camping et de caravaning de Suisse, qui peuvent héberger simultanément près de 240 000 personnes, soit 400 en moyenne par camp.

A noter que le Touring Club de Suisse (TCS), qui gère environ un tiers des camps en Suisse, innove depuis cette année en proposant sur certains sites, notamment à Sion, Martigny et Saint-Moritz, des «Bengali», sortes de bungalows en toile entièrement meublés et équipés, pour 4 à 5 personnes, où «vous n'avez plus besoin que de vos draps et des filtres à café». Le prix de location de ces bungalows revient à 60 francs par nuitée en basse saison et à 85 francs en haute saison, contre respectivement 55 francs et 77 francs pour les tentes aménagées (4 personnes); et enfin, 20 et 26 francs pour les tentes canadiennes non aménagées.

Illustrations: Erik Vogelsang / B&S



Hôtel

Les prix en hôtel s'échelonnent généralement de 40 à 180 francs par personne, mais ces chiffres sont variables et dépendent de la catégorie choisie et aussi de la saison touristique. Rares sont aujourd'hui les hôtels suisses à moins de 40 francs par personne, mais on peut aussi dépenser plus de 1000 francs par jour pour une suite présidentielle dans un palace...



Véhicules d'habitation

Pour un véhicule d'habitation de quatre personnes, une place dans un camping, ceux du TCS par exemple, ne coûte que 35 francs, soit moins de 9 francs par personne et par nuit. Mais l'achat d'un véhicule neuf coûte de 23 750 francs à 89 800 francs selon sa grandeur, son confort et ses équipements. Des véhicules d'occasion spacieux, entièrement révisés et garantis, sont déjà disponibles à partir de 27 000 francs (neuf: 66 800) jusqu'à 38 900 (neuf 89 000). On peut également les louer, de 710 à 970 francs par semaine, plus 0,65 francs par km, toujours selon la grandeur et la durée.



Tentes

Bien sûr, le «camping sauvage», gratuit si l'on passe inaperçu, offre la meilleure solution au problème financier, mais ce genre de pratique n'est généralement pas autorisé. Il faudra donc payer environ 22 francs par nuit pour installer une tente canadienne de deux personnes sur un emplacement du TCS, ce qui revient plus cher par personne (11 francs) qu'avec un camping-car ou une caravane.

L'axe apprentissage – maturité professionnelle – hautes écoles spécialisées

Depuis peu, dix mille apprentis suisses se préparent à rallier les hautes écoles spécialisées sans passer de laborieux examens d'entrée. Grâce à la maturité professionnelle.

YVES
CRETZAZ

On le sait depuis toujours, la formation professionnelle représente incontestablement l'un des plus précieux investissements qu'une société puisse faire pour forger son avenir. L'enjeu est d'importance, particulièrement en regard des mutations économiques fondamentales, des progrès foudroyants de la technologie et des perspectives plus ou moins directes d'intégration européenne avec tous les problèmes de reconnaissance des diplômes que cela implique.

Dans ce contexte, les apprentis suisses qui, à raison souvent, se sentent les mal-aimés de notre système éducatif qui choie surtout les gymnasiens et les universitaires, peuvent désormais augmenter sérieusement leurs chances d'accéder aux études supérieures grâce à la maturité professionnelle qui, pas à pas, depuis deux ans, s'installe dans tous les cantons.

Repenser le système

Petit retour en arrière et regard sur un chantier d'envergure, celui des Hautes écoles spécialisées (HES), qui repense de fond en comble l'enseignement du tertiaire non universitaire, c'est-à-dire, celui qui s'adresse aux jeunes adultes déjà au bénéfice d'une formation professionnelle de base.

Ainsi, de 1996 à 2003, la Confédération et les cantons investiront près de 4 milliards de francs pour transformer en HES les trois types d'écoles spécialisées actuelles: les Ecoles d'ingénieurs ETS, les Ecoles supérieures de cadres pour l'économie et l'administration (ESCEA) et les Ecoles supérieures d'arts appliqués (ESAA).

Ce changement de dénomination n'est pas si anodin qu'il pourrait paraître à première vue. En effet, il s'agit ni plus ni moins de promouvoir ces écoles supérieures au rang des universités – «équivalentes mais différentes» – conformément à une tendance qui s'observe dans la majorité des pays industrialisés.

A l'unisson

C'est la Grande-Bretagne qui a fait oeuvre de pionnier dans ce domaine. Au milieu des années soixante déjà, ses autorités scolaires ont créé des «polytechnics» pour décharger les universités et répondre à la demande croissante de formation axée sur la pratique professionnelle et plus en prise sur les entreprises et donc sur le marché de l'emploi.

En Allemagne, les «Fachhochschule» se sont développées au début des années septante pour les mêmes raisons mais également pour résoudre le lancinant problème de la reconnaissance internationale des diplômes.

A la même époque, la France instituait trois filières relativement proches de nos futures HES: les Instituts universitaires de technologie (IUT), les Instituts universitaires professionnalisés (IUP) et les Ecoles nationales d'ingénieurs (ENI).

La Suisse, elle, a attendu 1990 pour lancer sa réflexion à ce sujet. Mais depuis, les choses sont allées étonnamment vite pour notre pays puisque le Conseil fédéral publiait en mai 1994 un projet de loi sur les HES qui, normalement, devrait être accepté cette année encore.

Mais, comme le précise le message qui s'y rapporte, «le niveau élevé des futures hautes écoles spécialisées implique que les étu-

dants de ces écoles possèdent, à leur entrée, une formation générale plus poussée que celle qu'ils acquièrent pendant l'apprentissage en suivant l'enseignement obligatoire des écoles professionnelles».

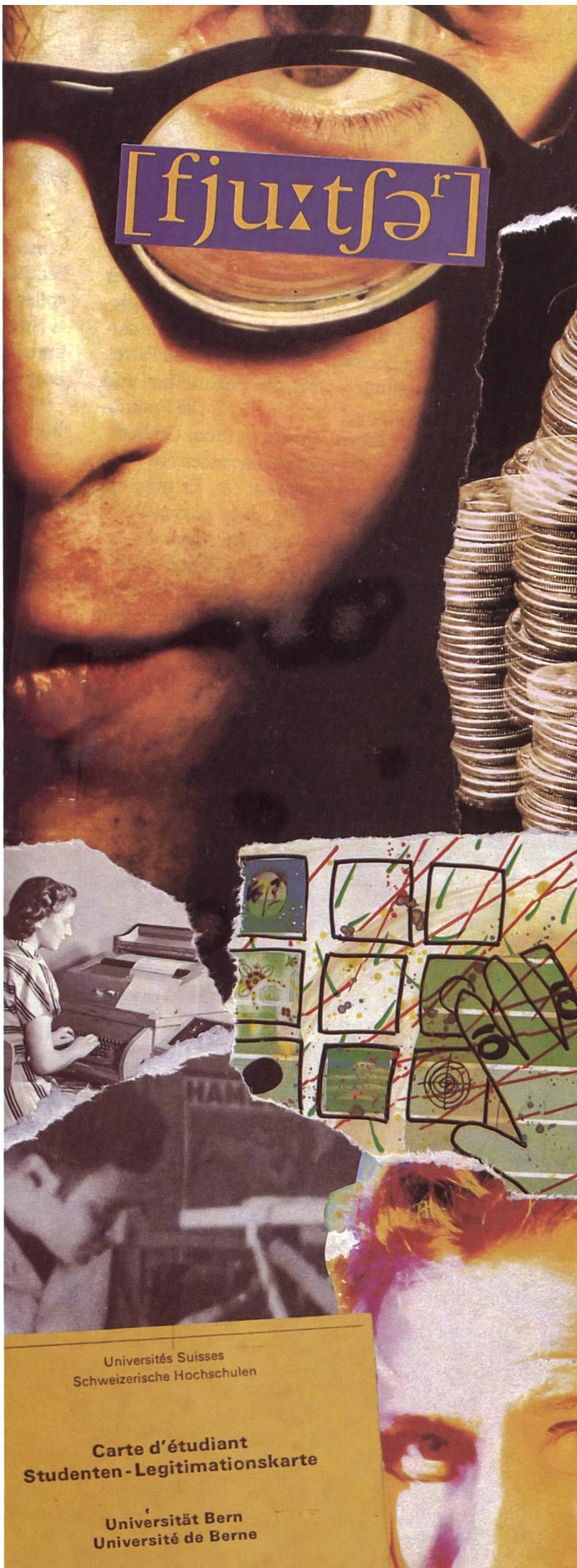
La maturité professionnelle

En d'autres termes, pour ouvrir la porte de l'une ou l'autre des HES, il faut une clé; et cette clé, c'est cette fameuse maturité professionnelle.

Mais si les HES appartiennent encore au futur, la maturité professionnelle existe déjà, bel et bien. Provisoirement, elle ouvre les portes des écoles supérieures spécialisées. Le système instaure quatre sections bien distinctes:

- la maturité professionnelle technique qui donne accès aux ETS;
- la maturité professionnelle commerciale qui donne accès aux ESCEA;
- la maturité professionnelle artistique qui donne accès aux ESAA;
- la maturité professionnelle artisanale qui donne accès aux écoles supérieures artisanales.

Dans la majorité des cantons, les cours de la maturité technique ont démarré en automne 1993 et ceux de la section commerciale, une année plus tard. Le succès de ces maturités a vite dépassé toutes les attentes puisque, pour l'ensemble de la Suisse, 10 000 apprentis s'y sont déjà inscrits dans 150 écoles différentes (écoles professionnelles, écoles commerciales ou écoles des métiers). Pour l'instant, les maturités artistiques et artisanales restent encore à l'état d'ébauche. Leurs plans d'étude sont actuellement en consultation et si tout se passe comme prévu, l'OFIAMT devrait édicter ses directives à leur sujet au printemps 1996.



Universités Suisses
Schweizerische Hochschulen

Carte d'étudiant
Studenten - Legitimationskarte

Universität Bern
Universität de Berne

Les principes

Les cours de ce nouveau type de maturité dispensent une formation de culture générale de haut niveau en langues, en histoire, en mathématique et en sciences.

Concrètement, chaque élève peut choisir l'un des deux modèles proposés:

- le modèle intégré: les cours sont organisés pendant la période d'apprentissage en complément des cours professionnels;

- le modèle plein temps (CFC + 1 an): deux semestres de cours à la suite de l'apprentissage. Seul ce modèle implique le versement d'un écolage annuel qui varie selon les cantons. A titre d'exemple, Vaud demande 720 francs pour les élèves dont le domicile fiscal est situé sur son territoire; 2400 francs pour les autres.

Au terme de cette formation, le canton décerne le diplôme de maturité qui permet, en principe, d'accéder sans examen aux écoles supérieures.

Voilà donc les principales données qui permettent de comprendre un peu plus clairement ce nouvel axe «apprentissage – maturité professionnelle – Hautes écoles spécialisées», parallèle à la filière classique «Gymnase – maturité – université».

Pour les apprentis les plus doués et particulièrement motivés pour une carrière exigeant davantage de responsabilités et de compétences, la maturité professionnelle tire un trait sur une longue injustice puisque durant de longues années, leur formation aboutissait à un cul-de-sac. Aujourd'hui, en revanche, ils peuvent, et leurs parents avec eux, considérer leur apprentissage comme une réelle alternative au gymnase.

On peut espérer que la maturité professionnelle contribuera à redorer le blason de la formation professionnelle de base. En tout état de cause, les perspectives des apprentis devraient notablement s'améliorer. En effet, les actuelles écoles supérieures spécialisées n'enregistrent que 3% d'apprentis. Le nouvel axe de formation qui leur est proposé semble pratiquement condamné à faire mieux.

Pour plus d'informations sur les cours de maturité professionnelle, s'adresser au Service de la formation professionnelle de son canton.

Collage: Patrizia Studer / B&S

Herbes aromatiques sur votre balcon

Les herbes aromatiques ont une valeur reconnue comme plantes médicinales. Elles assaisonnent les plats, en facilitent la digestion et remplacent largement le sel, dont l'excès est malsain. Cultivées sur votre balcon, elles seront toujours fraîches à votre disposition.

EDITH
BECKMANN

Pour la culture des herbes sur le balcon, on prendra de préférence deux caissettes, larges d'au moins vingt centimètres et longues d'un mètre environ. La première contiendra des herbes vivaces telles qu'estragon, livèche, sauge, ciboulette, thym, hysope ou mélisse. La monarde se plantera plutôt à part dans un gros récipient.

La sarriette existe également sous forme vivace, avec des feuilles relativement dures mais qui se prêtent très bien à être séchées.

Les annuelles et les vivaces

La seconde caissette sera destinée aux espèces annuelles comme le basilic, la sarriette, la bourrache, l'aneth, la capucine et la marjolaine.

Ces plantes meurent au premier gel et sont alors jetées au compost avec leur terre.

Si vous désirez semer vous-même vos herbes vivaces, armez-vous de patience: il faut du temps jusqu'à ce que le buisson produise, par exemple au moins deux ans pour le romarin. On trouve maintenant des plantons au marché et dans les centres brico-jardin des grandes



Frais ou séché, le basilic donne aux plats un agréable «plus».



La sarriette facilite la digestion.



La bourrache a un goût de concombre. Les fleurs aussi sont comestibles.

Vos outils sont-ils prêts?

Il est sage de contrôler dès maintenant si vous avez tout l'outillage et les produits nécessaires et de les compléter le cas échéant. Chaque année, l'offre de nouveautés plus ou moins utiles s'agrandit. Pour éviter de succomber à l'euphorie et de dépasser votre budget, préparez une liste d'achats. Les outils de jardin les plus im-

portants pour la culture biologique sont:

- la triandine, pour ameublir la terre en profondeur, sans retourner les mottes;
- le fossoir, pour ameublir;
- le larron, qui ne convient cependant pas pour les sols lourds;
- le sarcloir combiné pour émietter les grumeaux de terre;

■ le râteau, servant à égaliser le mulch, à affiner la terre ou encore à tracer des lignes pour les semis (en appuyant le dos du râteau sur le sol);

■ la pelle et la fourche pour le compost.

Sont indispensables: l'arrosoir, le tamis à compost, une serpette pour hacher le mulch, un sérateur, des

surfaces. On peut les repiquer séparément dans de grands pots ou les grouper par quatre dans une caissette de balcon.

Important: le drainage

Un drainage de la grosseur du doigt, en gravier grossier ou en tessons d'argile, permet un écoulement parfait de l'eau. Le substrat doit être nourrissant pour les plantes. Enrichir donc la terre à fleurs avec du compost ou un engrais organique de longue durée, par exemple une poignée de copeaux de corne sur un bidon de dix litres rempli de terre.

Si vous plantez

Remplir de substrat le récipient presque entièrement, de manière que la naissance de la plante soit à deux doigts au-dessous du bord, tenir sens dessus dessous le pot où se trouve le planton, en tapoter le rebord sur un bord de table pour que

le contenu se détache. Repiquer le planton à l'emplacement définitif, puis rajouter de la terre en laissant simplement une marge pour l'arrosage. Bien tasser la terre et arroser abondamment. Les premiers jours, ne pas exposer les plantons au plein soleil ni aux nuits froides. Selon l'altitude, des gels nocturnes peuvent survenir jusqu'à fin mai. Si nécessaire, protéger à l'aide d'une double feuille de journal fixée par des cailloux ou des pinces à linge pour éviter qu'elle s'envole.

Si vous semez

Les plantes annuelles peuvent facilement s'obtenir par semis. Mais semez avec parcimonie, sinon les plants se trouveront trop serrés et cela gênera leur croissance. Semez dans une terre à fleurs bien humidifiée, directement dans la caissette de balcon ou dans des terrines à semis. Des graines fines comme celles du basilic seront simplement

enfoncées du bout du doigt dans le substrat, de plus grosses comme celles de bourrache doivent être recouvertes d'un peu de terre à l'aide d'un tamis.

Une humidité uniforme est importante pour la germination. Couvrir donc le semis d'une feuille de plastique de ménage ou d'une lame de verre. Dès que du vert paraît, ôter cette protection et gicler chaque jour avec un humidificateur à lessive. Si les jeunes pousses sont trop serrées, enlevez celles qui sont en trop, quitte à les replanter dans un autre récipient.

Réserves pour l'hiver

La valeur médicinale des plantes aromatiques est à son maximum lorsqu'elles sont cueillies fraîches et parsemées crues sur les plats. A l'exception de l'aneth et de la ciboulette, qui perdent leur saveur, toutes les herbes aromatiques peuvent être mises à sécher.



La monarde donne chaque jour de nouvelles fleurs, dont on fait des infusions et du sirop.



Les bouquets de marjolaine sont très parfumés et durent longtemps.



Le romarin assaisonne la volaille, le lapin et les marinades grillées.

Photos: Holger Beckmann

gants de jardin, un panier et un seau.

Les plantoirs peuvent être de différents types selon les préférences de chacun et selon les plantes concernées. Autres outils utiles: le racloir, l'aérateur, la binette à main et le cordeau.

Eventuellement, des récipients pour l'eau de pluie et pour le purin. Si l'on n'a pas le temps ou la possibilité de préparer soi-même le purin et les extraits de plantes, on trouvera des concentrés de ces produits

biologiques dans le commerce. Selon la grandeur du jardin, il peut être utile d'avoir une brouette pour transporter le compost et un hachepaille ou un shredder pour hacher les déchets de jardin. Un tel appareil coûte assez cher, mais les jardiniers amateurs peuvent se mettre à plusieurs pour l'acheter et s'en partager l'usage.

Voyez si vous avez besoin de feuilles de plastique, ou, mieux, de cellulose (biodégradable). Des capuchons pour les plantes, des filets contre les

oiseaux, des barrières antilimaces, un tuyau d'arrosage ou même un arrosage automatique peuvent être utiles selon la dimension de votre jardin.

Comme engrais, le jardinage biologique se limite pratiquement aux déchets d'origine animale, végétale ou minérale. Le mieux est un compost de composition harmonieuse, que l'on peut obtenir de manière avantageuse grâce à une installation collective: renseignez-vous auprès de votre commune.

Chromatothérapie: l'énergie des couleurs

Un médecin français, le Dr. Christian Agrapart, réactualise l'antique thérapie par les couleurs que les chinois ont développée durant des millénaires.



La Chromatothérapie, encore une médecine énergétique? On y croit ou on n'y croit pas, mais les résultats sont là qui remettent en question la rationalité occidentale.

C'est le Dr. Christian Agrapart, cinquagénaire dynamique, neuropsychiatre et vice-président du Collège d'acupuncture de Paris, qui a remis au goût du jour cette médecine traditionnelle chinoise dont les pre-

mières traces apparaissent dans le Neiking sowen, vénérable recueil de la pensée traditionnelle.

A la base de cette approche originale, un premier principe: l'homme se nourrit non seulement de ce qu'il mange, mais aussi du complexe réseau de rayonnements électromagnétiques que la peau absorbe. Ceux-ci correspondent à des longueurs d'onde spécifiques et, pour simplifier, à des couleurs. second postulat: le corps réagit

spontanément à l'application de rayons colorés qui peuvent donc être utilisés à des fins thérapeutiques.

Le matériel du chromatothérapeute est d'une simplicité désarmante: une lampe à lumière froide, par exemple halogène, et un jeu de six filtres colorés qui permettent de sélectionner les longueurs d'onde efficaces. Tout l'art de la thérapie consistera à concentrer le rayonnement obtenu soit sur les yeux (pour une pathologie globale: troubles du sommeil, angoisse...), soit sur la zone à traiter (traumatisme, brûlure, zonas...), soit sur un point d'acupuncture précis (approche réservée aux spécialistes).

En quelques années, la chromatothérapie en a fait vraiment voir de toutes les couleurs à la médecine classique: on ne compte plus les mères de familles qui y recourent pour les bobos de leurs enfants ou les sportifs pressés de retrouver ainsi toutes leurs jambes à la suite d'un claquage.

Le CEREC

Le Dr. Christian Agrapart et sa femme Michèle ont créé le Centre d'études et de recherche sur l'énergétique et la couleur (CEREC) dans la région parisienne. Trois cents thérapeutes y ont déjà été formés. L'antenne suisse du CEREC dispense une formation sur un cycle de week-ends de deux ans (CEREC, Route de Lausanne, 1610 Oron-la-Ville. Tél. 021/907 99 88)

Le Dr. Agrapart a vulgarisé la chromatothérapie dans son livre: Guide thérapeutique des couleurs, paru aux éditions Dangles.

Un dur que vous saurez faire fondre

Chaque année, cinquante millions de biscuits croquants de Willisau offrent aux amateurs un régal qui se mérite, car sa consommation réclame un certain savoir-faire. Seul l'homme à la mâchoire d'acier pourra sans crainte mordre à pleines dents dans un «Willisauer Ringli». Pour le commun des mortels, il est recommandé de le casser à la main et de le laisser fondre sur la langue.

JÜRIG
SALVISBERG

L'Anglais qui écrivit un jour au Café Amrein de Willisau pour se plaindre du «vieux biscuit dur comme la pierre» qu'on lui avait servi n'était certainement pas au courant de la méthode idoine de dégustation. Sinon, comment comprendre que, dans la maison même où naquit jadis le biscuit croquant de Willisau, il n'ait eu que des éloges pour le café et les autres gâteaux, alors que dans ce qui était la véritable spécialité il ne voyait qu'une agression contre sa denture?

Original sans graisse

Or c'est bien dans sa dureté que réside l'originalité de ce biscuit. On pétrit d'abord une pâte tendre composée essentiellement de sucre, de miel, d'écorce de citron et d'une petite quantité de farine de froment, auxquels on ajoute à volonté du sel, de l'essence d'écorce de citron, de la poudre à lever et des oranges. Les biscuits, depuis longtemps formés à la machine, sont alors cuits à 150 degrés, ce qui leur confère leur brillant et leurs points blancs dus à la cristallisation du sucre. Les deux maîtres boulangers qui se font

concurrence dans la petite bourgade lucernoise de Willisau, Walter Renggli et Fritz Kneubühler, n'utilisent pas de graisse dans leur recette traditionnelle. Ce détail capital contribue à donner au «ringli» sa dureté adamantine.

Aussi ne saurait-on trop recommander de le casser d'abord à la main et de le laisser fondre dans la bouche, ou de le sucer comme un bonbon. Pour les gourmets plus pressés, il existe également d'autres solutions que de mordre dans les biscuits croquants au péril de leurs dents. On peut en effet les ramollir



en les sortant de leur emballage une heure à l'avance, ce qui leur laisse le temps d'absorber l'humidité de l'air. Ou encore, si le cœur vous en dit, n'hésitez pas à les tremper dans votre café.



Photos: Patrick Lürthy

Le biscuit croquant de Willisau: à suçoter plutôt qu'à grignoter!

Egalement en version «soft»

Du reste, par un effet de la libre économie de marché, il est maintenant apparu sur le marché une variante de biscuits croquants moins durs. L'entreprise familiale Hug AG, domiciliée dans la commune également lucernoise de Malters,

produit en effet, en plus des biscuits croquants originaux, des biscuits croquants extra-fins contenant de la graisse végétale. Depuis le 1er mars de cette année, cette maison, qui détenait depuis peu les droits de distribution, possède également les droits de fabrication de la plus grande firme productrice, Biscuits Willisau S.A., laquelle a écoulé, en Suisse seulement, vingt millions de pièces l'année dernière.

Le fait que ce soit désormais une entreprise de Malters qui vendra la majorité de ces fameux biscuits ne devrait pas fâcher outre mesure les natifs de Willisau. Car, d'une part, des biscuits croquants continueront à sortir des fours de leur commune, et, par ailleurs, il semble bien que la spécialité ne soit même pas de Willisau à l'origine. Il a d'abord fallu qu'un boulanger de l'Argovie autrefois bernoise, travaillant à Willisau, découvre, grâce à sa seconde épouse, cette friandise née dans les cuisines d'un château lucernois. Mais commençons par le commencement...

L'histoire des origines

Heinrich Mauer, né en 1819 à Schmiedrued d'une famille de paysans, roula d'abord sa bosse comme compagnon avant de s'établir finalement à Willisau, où il se maria en 1846. Après le décès de sa femme, il épousa en secondes noces Martha Peyer, laquelle était apparentée à la famille Pfyffer du château de Heidegg. Ce manoir du Seetal lucernois détenait alors une spécialité culinaire que Martha Peyer, avec ou sans autorisation, apporta en quelque sorte dans sa dot. Heinrich Maurer reconnut bientôt le potentiel commercial de la pâtisserie au goût de miel et lui donna le nom de

sa patrie d'adoption. Le biscuit croquant de Willisau était né.

Telle est du moins la reconstitution la plus probable. C'est donc sans doute peu avant 1860 que les premiers biscuits croquants furent mis en vente. A la mort de Heinrich Maurer, en 1882, son fils Robert hérita de la recette originale en même temps que de l'entreprise. Quand Robert mourut, en 1922, sa veuve vendit le procédé de fabrication au nouveau patron de la boulangerie Maurer, Moritz Amrein. Puis ce fut la création, toujours à Willisau, du Café Amrein. Le propriétaire actuel de ce dernier, Walter Renggli, détient donc en ligne directe la recette du premier producteur de biscuits croquants à Willisau.

Les juges ont tranché

Mais, pour établir ce fait, il fallut toute une enquête judiciaire. En 1937, le tribunal de district a conclu que la boulangerie Amrein détenait seule la recette originale. L'affaire avait été ouverte par une plainte contre un ancien employé de la boulangerie Maurer, accusé d'avoir copié et revendu cette recette.

Aujourd'hui, tous les différends juridiques sont aplanis. Conscients que ces origines sont entourées de force légendes, les différents producteurs ont enterré la hache de guerre. Le biscuit de Willisau se prête d'ailleurs mal aux querelles. La tradition en fait au contraire un symbole de paix et d'amitié. Ne raconte-t-on pas qu'autrefois un bailli de Lucerne finit par consentir au mariage de son fils avec une roturière après qu'un petit nain eut transformé par enchantement sa bague chevalière en cette délicieuse pâtisserie?

A LIRE DANS LE PROCHAIN PANORAMA

LES BANQUES A L'ETRANGER Hors de nos frontières, les banques ont d'autres mœurs. Service? Voyez les horaires.

BILAN ANNUEL Que fut 1994 pour les Banques Raiffeisen? Levons le voile sur l'exercice écoulé.

LE CERCLE DE FAMILLE Quand un gros problème surgit, toute la famille devrait en débattre. C'est bien mieux.

FRIBOURG

Jusqu'au 8 avril
Daniel Berclaz, peintures
 Atelier-Galerie J.J. Hofstetter
 Ouvert jeudi, vendredi, samedi

Jusqu'au 30 avril
«Poussins»
 Musée d'histoire naturelle

JURA

Saignelégier
 Médaille d'or de la Chanson
 Mi-avril (rens. tél. OTFM
 039/51 21 51)

Porrentruy
 Photographies de Yves
 Domeniconi
 Forum SPAS, place de l'Hôtel
 de ville
 En avril

JURA BERNOIS

Saint-Imier
L'Escapade. Cirque
 Relais culturel d'Erguël
 29 avril
«Les Platter»
 Tome 1, «Le mendiant et
 le professeur»
 Par Emmanuel Le Roy Ladurie
 Conseil de lecture de la librairie
 du centre Espace Noir

GENEVE

Jusqu'au 12 avril
Festival de jazz de l'AMR
 Alhambra, 10 rue de la
 Rôtisserie

Jusqu'au 30 avril
On est d'la revue no. 6
 Revue musicale «piquante»
 Le p'tit music'hohl

Galerie Bonnier
Art contemporain
 Oeuvres de Arman, Camesi,
 Calder, haubensak, Fontana,
 Jacquet, Klein, Poliakoff,
 N. De St Phalle, Spoerri,
 Tingueli, Villon
 de 14h00 à 18h30 – Entrée
 libre.

VALAIS

Sion
10 et 11 avril
«Les enfants d'Izieu»
 Pièce de Roland Causse
 Théâtre de Valère
21 au 30 avril
Sion-Expo
 Foire sédunoise de printemps

Sierre
26 au 28 mai
 Festival des musiques
 du district de Loèche à
 Salquenen

Zermatt
29 et 30 avril
 4ème ski-marathon de
 Zermatt (56 km)

NEUCHÂTEL

Les Geneveys-sur-Coffrane
du 8 au 13 avril
Théâtre et développement personnel
 stage avec Martine Clanet et
 Bernard Serez
 pour jeunes et adultes
 Centre du Louverain

La Chaux-du-Milieu
21 avril
Blues Aholics – blues et rock
 Restaurant de la poste –
 Postbar Music Live

La Chaux-de-Fonds
30 avril
Trio de cuivres de Paris,
Thierry Pécout, orgue
 Temple St-Jean, 17h00

Le Locle
23 avril
Concert du Trio de Bellerive, en collaboration avec l'Heure musicale RSR Espace 2.
 Oeuvres de Milhaud,
 Honegger, Poulenc et
 Stravinsky
 Casino, 17h00

VAUD

Lausanne
30 avril au 10 mai
«Don Pasquale» de G. Donizetti
 par l'orchestre de Chambre de
 Lausanne sous la Direction de
 Alberto Zedda
 Théâtre - 17h00 ou 20h00

Vevey
3 mai
«Harold et Maude»
 Pièce de Colin Higgins. Mise
 en scène de Jacques Rosny.
 Avec Danielle Darrieux
 Théâtre – 20h00

Montreux
jusqu'au 15 mai
Au Tibet avec Tintin
 Exposition sur le tibet. Tintin
 personnage «conducteur»
 Centre des congrès et
 d'expositions
 Tous les jours

Pully
du 25 avril au 6 mai
«Ce diable d'Orphée»
 Opéra miniature – Version
 moderne du mythe sur
 des musiques de Glück,
 Offenbach et Milhaud.
 Octogone, 19h00.

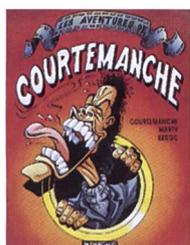
Sous réserve de toute modification de date ou de programme.

(aa.)



Les aventures de Courtemanche
 Il n'est guère étonnant qu'avec sa
 bouille rigolote et sa loufoquerie
 burlesque, le Québécois Michel
 Courtemanche se voie aujourd'hui
 immortalisé dans une BD.

D'ailleurs, il n'a jamais caché
 l'origine de son inspiration: les
 albums de Gotlib.
 Alors... Cela dit, ces 46 pages
 de gags dessinés dans un style
 très proche de «La rubrique à
 bras» par un autre doué, Bruno
 Marty, réalisateur des fameux gui-
 gnols de Canal+, reflètent parfaite-
 ment la gestuelle élastique du
 héros à la
 mâchoire
 démontable.
 Pas pour rien
 que ce pre-
 mier tome
 s'arrache
 comme des
 petits pains.



(Dargaud)



Zig et Puce
 Créés dans les
 années vingt par
 Alain Saint-Ogan,
 Zig, Puce et leur
 fidèle pingouin
 Alfred (qui par
 ailleurs sert aujourd'hui de mo-
 dèle pour les récompenses
 d'Angoulême), sont de retour
 grâce à Greg qui leur donne ici
 une nouvelle vie dans «Le voleur
 fantôme», premier album d'une
 série de six. Parfaitement dans le
 ton des histoires initiales, ce récit
 rocambolesque nous fait même
 rencontrer un cousin d'Achille
 Talon! Une résurrection qui ravira
 petits et grands, c'est sûr.

(Glénat)

Garulfo
 Résumée, l'histoire de cet album
 tient en une question: un doux
 baiser peut-il transformer une vul-
 gaire grenouille en prince char-
 mant? Mais s'en tenir là serait la
 manifestation d'une analyse des
 plus sommaire, car, bien évidem-
 ment, au delà de ce premier de-
 gré apparent, il convient de cher-
 cher les clés de ce récit-fable
 rejoignant fortement le
 jeu de rôle. Et puis, il y
 a l'humour, la féerie du
 dessin, les décors
 somptueux. Autrement
 dit, voilà une BD qui
 sort des sentiers battus,
 superbe quoi!

(Delcourt)



Payer sans argent liquide avec l'EUROCARD Raiffeisen



Avec cette carte de crédit, votre signature suffit pour régler vos achats, notes d'hôtel, de restaurant et autres prestations de service, dans le monde entier.

Sécurité maximale, décompte mensuel clair, location de voiture sans caution, carte de conjoint gratuite et autres avantages, moyennant une cotisation annuelle de fr. 50.- seulement.

Consultez-nous à titre personnel!

**Retraits d'espèces sans frais à tous
les ec-Bancomats de Suisse**

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire